

# PLATON

## OEUVRES COMPLÈTES

TOME IV — 3<sup>e</sup> PARTIE

PHÈDRE

---

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

LÉON ROBIN

Professeur à la Sorbonne.



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES

95, BOULEVARD RASPAIL

1933

Tous droits réservés.

m'adressais? Il faut que ceci, il l'entende aussi. S'il ne l'entendait pas, peut-être bien prendrait-il les devants et donnerait-il ses faveurs à l'homme qui n'aime pas...

PHÈDRE. — Il est là contre toi, tout près, toujours à tes côtés et tant que tu voudras !

*Second discours  
de Socrate. —  
Éloge de l'amour.*

244

SOCRATE. — « Eh bien ! voici, mon beau  
« gars, ce que tu dois bien te mettre en  
« l'esprit : c'est que le précédent discours  
« était de Phèdre, fils de Pythoclès et  
« bourgeois de Myrrhinonte, tandis que celui que je vais dire  
« est de Stésichore, fils d'Euphème et natif d'Himère.

« Voici maintenant comment doit s'exprimer son discours :  
« *il n'y a pas de vérité dans un langage* qui, la présence  
« d'un amoureux étant admise, prétendra que c'est à celui  
« qui n'aime pas qu'on doit de préférence accorder ses  
« faveurs, et cela pour ce motif que le premier est en délire,  
« et le second, de sens rassis ! Si en effet il était vrai, sans  
« restriction, que le délire est un mal, ce serait bien parler.  
« Mais le fait est que, parmi nos biens, les plus grands sont  
« ceux qui nous viennent par l'intermédiaire d'un délire,

*Les quatre formes  
du délire  
inspiré des dieux.*

b

« dont à coup sûr nous dote un don  
« divin. On le voit en effet : la prophé-  
« tesse de Delphes, les prêtresses de  
« Dodone, c'est dans leur délire qu'elles  
« ont été pour la Grèce les ouvrières de nombre de bienfaits  
« évidents, tant d'ordre privé que d'ordre public, tandis que,  
« quand elles étaient dans leur bon sens, leur action se rédui-  
« sait à peu de chose, ou même à rien. Après cela, parlerons-  
« nous de la Sibylle? de tous ceux qui, usant d'une divina-  
« tion qu'un dieu inspire, ont d'avance dicté à bien des gens,  
« en bien des occasions, le droit chemin de leur avenir? Ce  
« serait s'attarder à ce qui est évident pour tout le monde.

*Étymologies.*

c

« Voici vraiment qui vaut la peine d'être  
« produit en témoignage : cet autre fait  
« que les hommes qui, dans l'Antiquité, instituèrent les noms  
« ne tenaient pas le délire, *mania*, pour une chose honteuse,  
« non plus que pour un opprobre. Autrement, ils n'auraient  
« pas en effet, enlaçant ce nom-là au plus beau des arts, à celui  
« qui permet de discerner l'avenir, appelé celui-ci *maniké*,  
« l'art délirant ! Mais c'est parce qu'ils regardaient le délire

ἀκούση καί, μὴ ἀνήκοος ὦν, φθάση χαρισάμενος τῷ μὴ ἔρῶντι.

**ΦΑΙ.** Οὗτος παρά σοι, μάλα πλησίον, ἀεὶ πάρεστιν ὅταν σὺ βούλῃ.

**ΣΩ.** « Οὕτωςι τοίνυν, ὦ παῖ καλέ, ἐννόησον ὡς ὁ μὲν  
« πρότερος ἦν λόγος Φαίδρου τοῦ Πυθοκλέους, Μυρρι- 244  
« νουσίου ἀνδρός· ὃν δὲ μέλλω λέγειν, Στησιχόρου τοῦ  
« Εὐφήμου, Ἰμεραίου.

« Λεκτέος δὲ ᾧδε· ὅτι οὐκ ἔστ' ἔτυμος λόγος ὃς ἄν,  
« παρέντος ἔραστοῦ, τῷ μὴ ἔρῶντι μᾶλλον φῆ δεῖν χαρί-  
« ζεσθαι, διότι δὴ ὁ μὲν μαινεται, ὁ δὲ σωφρονεῖ. Εἰ μὲν  
« γάρ ἦν ἀπλοῦν τὸ μανίαν κακὸν εἶναι, καλῶς ἄν ἐλέγετο·  
« νῦν δὲ τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν γίνεταί διὰ μανίας,  
« θείᾳ μέντοι δόσει διδομένης. Ἡ τε γάρ δὴ ἐν Δελφοῖς  
« προφήτις αἶ τ' ἐν Δωδώνῃ ἱέρειαί, μανεῖσαι μὲν, πολλὰ b  
« δὴ καὶ καλὰ ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ τὴν Ἑλλάδα εἰργάσαντο·  
« σωφρονοῦσαι δέ, βραχέα ἢ οὐδέν. Καί, ἐὰν δὴ λέγωμεν  
« Σίβυλλάν τε καὶ ἄλλους ὅσοι, μαντικῇ χρώμενοι ἐνθέῳ,  
« πολλὰ δὴ πολλοῖς προλέγοντες εἰς τὸ μέλλον ὄρθωσαν,  
« μηκύνοιμεν ἄν δὴλα παντὶ λέγοντες.

« Τόδε μὴν ἄξιον ἐπιμαρτύρασθαι, ὅτι καὶ τῶν παλαιῶν  
« οἱ τὰ δνόματα τιθέμενοι οὐκ αἰσχρὸν ἠγοῦντο οὐδὲ  
« ὄνειδος μανίαν· οὐ γάρ ἄν τῇ καλλίστῃ τέχνῃ, ἢ τὸ c  
« μέλλον κρίνεται, αὐτὸ τοῦτο τοῦνομα ἐμπλέκοντες  
« μανικὴν ἐκάλεσαν. Ἄλλ', ὡς καλοῦ ὄντος ὅταν θείᾳ

e 7 αἰεῖ (et Oxy.): ai. codd. || πάρεστιν (et Oxy.): auct. Cobe del. Vollgr. || 9 οὕτωςι: ουτως Oxy.<sup>2</sup> || 244 a 1 ἦν (et Oxy.<sup>2</sup>): om. Oxy. || Μυρρινουσίου (et Oxy.): Μυρινν. B || 2 ἀνδρός: secl. Herwerden del. Vollgr. || 4 λεκτέος (et Oxy.): om. B || ἔτυμος: ἐτ. W ἐτ. B ετ. T || λόγος (et Oxy.): ὁ λ. T || 9 δὴ (et Oxy.): eras. B om. Aristid. || b 2 εἰργάσαντο (et Oxy. Aristid.): ἠργ. Burnet Vollgr. || 4 ἐνθέῳ (et Aristid.): ἐνθεοῖς B ἐνθέως Winckelm. || 5 εἰς: secl. Hirschig del. Vollgr. || 7 ὄρθωσαν Ven. 189 (et Aristid.): ὄρθως codd. || 7 τόδε W<sup>2</sup> (et Aristid.): τὸ δὲ T τόδε W || ἐπιμαρτύρασθαι: add. ἀπὸ τοῦ ὀνόματος T (rec.?) W γρ. || 8 τιθέμενοι: τεθειμένοι Aristid. || c 2 ἐμπλέκοντες (et Aristid.): addub. Herwerden.

« comme une belle chose, toutes les fois qu'il provient d'une  
 « dispensation divine, c'est pour cela qu'ils instituèrent cette  
 « dénomination. Les modernes qui, au contraire, n'ont pas le  
 « sens du beau, y ont introduit le *t* et l'ont appelé *mantiké*,  
 « l'art divinatoire. La preuve en est aussi que c'est justement  
 « l'art des gens qui se possèdent, s'employant à la recherche  
 « de l'avenir par le moyen des oiseaux et des autres signes ;  
 « un art qui en effet, à l'aide de la réflexion, procure à l'opi-  
 « nion des hommes, *oïésis*, rationalité et information, *noûs* et  
 « *historia*. C'est pour cela que cet art fut par ces Anciens  
 « dénommé *oïo-no-histiké*. Aujourd'hui les modernes l'appel-  
 « lent *oïônistiké*, l'art des oiseaux, l'art de l'augure, avec un o  
 d « long, pour en rendre le nom imposant ! Autant donc, cela va  
 « de soi, sont supérieurs en perfection et en dignité, et l'art  
 « du devin par rapport à celui de l'augure, et le nom comme  
 « la fonction de l'un par rapport au nom comme à la fonction  
 « de l'autre, autant le délire est par sa beauté, les Anciens en  
 « témoignent<sup>1</sup>, supérieur à la sagesse, le délire qui vient du  
 « dieu, à la sagesse dont les hommes sont les auteurs !

« Ce n'est pas tout : ces maladies même, ces épreuves,  
 « entre toutes rigoureuses, qui en conséquence d'antiques  
 « ressentiments, existent, venant on ne sait d'où, dans cer-  
 « tains individus d'une race, — le délire prophétique, en  
 « se produisant chez ceux qui y étaient destinés, a trouvé le  
 e « moyen de les éloigner, et cela par un recours à des prières  
 « aux dieux, à des services en leur honneur ; grâce à quoi,  
 « ayant abouti à des rites purificateurs et d'initiation, il a  
 « mis à l'abri celui qui y participe, par rapport au présent  
 « comme par rapport au temps qui suivra, en faisant trou-  
 « ver à l'homme, en qui sont ce qu'il faut délire et posses-  
 « sion, un moyen de s'affranchir des maux présents<sup>2</sup>.

245 « Il y a encore un troisième genre de possession et de  
 « délire, celui dont les Muses sont le principe : si l'âme qui  
 « en est saisie est une âme délicate et immaculée, elle en  
 « reçoit l'éveil, il la plonge dans des transports qui s'ex-

1. Ce morceau suppose la doctrine du *Cratyle* : institution du langage par des législateurs philosophes, qui combinaient les sons de façon à traduire des idées plus ou moins complexes.

2. Passage controversé : il s'agit sans doute de races maudites, payant la rançon de quelque faute ancestrale, et dont pourtant certains membres inspirés brisent cette solidarité dans la sanction.

« μοίρα γίγνηται, οὕτω νομίσαντες ἔθεντο· οἱ δὲ νῦν,  
 « ἀπειροκάλως τὸ ταῦ ἐπεμβάλλοντες, μαντικὴν ἐκάλεσαν.  
 « Ἐπεὶ καὶ τὴν γε τῶν ἐμφρόνων, ζήτησιν τοῦ μέλλοντος  
 « διὰ τε δρνίθων ποιουμένων καὶ τῶν ἄλλων σημείων,  
 « ἅτ' ἐκ διανοίας ποριζομένων ἀνθρωπίνῃ οἰήσει νοῦν τε  
 « καὶ ἱστορίαν, οἰονοῖστικὴν ἐπωνόμασαν, ἦν νῦν οἰωνι-  
 « στικὴν τῷ ᾧ σεμνύνοντες οἱ νέοι καλοῦσιν. Ὅσφ δὴ d  
 « οὔν τελεώτερον καὶ ἐντιμότερον μαντικὴ οἰωνιστικῆς,  
 « τό τε ὄνομα τοῦ ὄνόματος ἔργον τ' ἔργου, τόσφ κάλλιον  
 « μαρτυροῦσιν οἱ παλαιοὶ μανίαν σωφροσύνης, τὴν ἐκ θεοῦ  
 « τῆς παρ' ἀνθρώπων γιγνομένης.

« Ἄλλὰ μὴν νόσων γε καὶ πόνων τῶν μεγίστων, αἱ δὴ  
 « παλαιῶν ἐκ μηνιμάτων ποθὲν ἐνι τισὶ τῶν γενῶν, ἡ  
 « μανία ἐγγενομένη καὶ προφητεῦσασα οἷς ἔδει, ἀπαλ-  
 « λαγὴν εὔρετο, καταφυγοῦσα πρὸς θεῶν εὐχάς τε καὶ e  
 « λατρείας· ὅθεν δὴ καθαρμῶν τε καὶ τελετῶν τυχοῦσα  
 « ἐξάντη ἐποίησε τὸν ἑαυτῆς ἔχοντα πρὸς τε τὸν παρόντα  
 « καὶ τὸν ἔπειτα χρόνον, λύσιν τῷ δρβῶς μανέντι τε καὶ  
 « κατασχομένῳ τῶν παρόντων κακῶν εὐρομένη.

« Τρίτη δὲ ἀπὸ Μουσῶν κατοκωχὴ τε καὶ μανία, λαβοῦσα 245  
 « ἀπαλὴν καὶ ἄβατον ψυχὴν, ἐγείρουσα καὶ ἐκβακχεύουσα

c 5 ἐπεμβάλλοντες: -βαλόντες Aristid. Vollgr. || 7 ποιουμένων (et Aristid.): secl. Schanz Vollgr. -νην Stephan. πετομένων ci. Richards || 8 ποριζομένων (et Aristid.): -νην Stephan. -όμενον Heindorf || ἀνθρωπίνῃ οἰήσει B<sup>2</sup> (et Oxy. Aristid.): -νην oi. B -νη νοήσει TW || 9 οἰονοῖστικὴν (et Aristid. Hermi.): οἰωνοῖστ. et οἰονιστ. Aristid.<sup>n</sup> οἶον νοῖστικὴν T ᾠωνιστ. Hermogen. || νῦν: ante νέοι: transp. aut secl. ci. Naber || d i ᾧ: ᾧ WT<sup>2</sup> || 2 μαντικὴ: -αῖ W || 6 γε (et Hermi.<sup>1</sup>): τε Aristid. || πόνων (et Aristid. Hermi.<sup>1</sup>): ποιῶν ci. Valckenaer || αἱ (et Aristid.): αἶτε Heindorf || 7 ἐνι ci. dubitanter Thomps.: ἐν codd. ἦν ἐν Vollgr. || γενῶν ἡ: γ. ἦν (om. ἡ) Hermann γενομένων ἡ Heindorf γ. (om. ἡ) Vollgr. || e i εὔρετο: ηῦ. exc. Thomps. omnes || θεῶν: θεόν W || 2 δὴ: om. B καὶ Aristid. || 3 ἑαυτῆς: secl. Burnet (fors. e glossem. ἔξω ἄτης) del. Vollgr. αὐτὴν Aristid. εὔ. εἰ. Richards<sup>2</sup> || ἔχοντα: addub. Badham μετέχοντα ci. Herwerden (cf. 249 e 3) || 245 a i κατοκωχὴ T reuera: κατοικ. B κατακ. B<sup>2</sup> (α s. u.) κατοχὴ Aristid. || 2 καὶ ἐκβακχεύουσα: ἀναβακ. et καὶ ἀναβ. Aristid.

« priment en odes, en poésies diverses <sup>1</sup>, il pare de gloire mille  
 « et mille exploits des Anciens, et ainsi il fait l'éducation de  
 « la postérité. Mais qui se sera, sans le délire des Muses, pré-  
 « senté aux portes de la Poésie avec la conviction que l'ha-  
 « bileté doit en fin de compte suffire à faire de lui un poète,  
 « celui-là est lui-même un poète manqué, comme est éclipsée  
 « par la poésie de ceux qui délirent celle de l'homme qui se  
 « possède !

- b** « Tu vois tous les beaux effets — et encore ne sont-ce pas  
 « les seuls — que je suis à même de rapporter à un délire  
 « dont les dieux sont le principe. Concluons donc que ce  
 « n'est pas là en vérité chose dont, en elle-même, nous ayons  
 « à avoir peur, et ne nous laissons pas déconcerter par cet  
 « épouvantail d'une doctrine d'après laquelle il faut, à  
 « l'amitié de l'homme passionné, préférer celle de l'homme  
 « qui se possède. C'est le contraire : quand, non contente de  
 « dire cela, elle aura prouvé la thèse que voici, qu'elle se flatte  
 « alors d'emporter le prix ! la thèse d'après laquelle ce n'est  
 « pas dans l'intérêt de l'amant et de l'aimé que leur vient  
 « l'amour envoyé par les dieux ! Et nous, ce qu'en revanche  
 « nous avons à démontrer, c'est, inversement, que les dieux  
 « ont voulu le suprême bonheur de ceux-ci quand ils leur  
**c** « ont fait don d'un semblable délire <sup>2</sup>. Sans doute cette  
 « démonstration ne convaincra-t-elle pas les esprits forts,  
 « mais pour des sages elle sera convaincante. Dans ces  
 « conditions, ce qui est tout d'abord  
*Nécessité de savoir* « requis, c'est qu'au sujet de la nature  
*ce qu'est l'âme :* « de l'âme, aussi bien divine qu'humaine,  
 « on se fasse des idées vraies en observant ses états et ses  
 « actes.

*son immortalité ;* « Or voici d'où part cette démonstration :  
 « toute âme est immortelle. Ce qui en  
 « effet se meut soi-même <sup>3</sup> est immortel, au lieu que, pour ce

1. La pureté de l'âme est inséparable d'une inspiration vraiment divine. Il y a donc deux sortes de poètes que condamne Platon : ceux qui ne sont que des techniciens sans inspiration, et ceux dont l'inspiration est impure et immorale ; seul un poète philosophe unira les deux conditions (cf. *Lois* IV 719 cd, VII 801 bc).

2. L'amour inspiré des dieux ne peut être qu'un amour philosophique, celui qu'exalte Diotime (*Banquet* Notice, p. LXXVII sqq.).

3. La plupart des éditeurs lisent ici le texte qu'a traduit Cicéron

« κατά τε φῶδὰς καὶ κατὰ τὴν ἄλλην ποίησιν, μυρία τῶν  
 « παλαιῶν ἔργα κοσμοῖσα, τοὺς ἐπιγιγνομένους παιδεύει.  
 « Ὅς δ' ἄν, ἄνευ μανίας Μουσῶν, ἐπὶ ποιητικὰς θύρας  
 « ἀφίκηται πεισθεὶς ὡς ἄρα ἐκ τέχνης ἱκανὸς ποιητῆς  
 « ἐσόμενος, ἀτελὴς αὐτὸς τε καὶ ἡ ποίησις ὑπὸ τῆς τῶν  
 « μαινομένων ἢ τοῦ σωφρονοῦντος ἠφανίσθη.

« Τοσαῦτα μὲν σοὶ καὶ ἔτι πλείω ἔχω μανίας γιγνομένης **b**  
 « ἀπὸ θεῶν λέγειν καλὰ ἔργα. Ὡστε τοῦτό γε αὐτὸ μὴ  
 « φοβώμεθα, μηδὲ τις ἡμᾶς λόγος θορυβεῖτω, δεδιττόμενος  
 « ὡς πρὸ τοῦ κεκινημένου τὸν σῶφρονα δεῖ προαιρεῖσθαι  
 « φίλον· ἀλλὰ τὸδε πρὸς ἐκείνῳ δεῖξας φερέσθω τὰ νικη-  
 « τήρια, ὡς οὐκ ἐπ' ὠφελείᾳ ὁ ἔρωσ τῷ ἔρῳντι καὶ τῷ  
 « ἔρωμένῳ ἐκ θεῶν ἐπιπέμπεται. Ἡμῖν δὲ ἀποδεικτέον αὖ  
 « τοῦναντίον ὡς ἐπ' εὐτυχίᾳ τῇ μεγίστῃ παρὰ θεῶν ἡ  
 « τοιαύτη μανία δίδοται. Ἡ δὲ δὴ ἀπόδειξις ἔσται δεινοῖς **c**  
 « μὲν ἄπιστος, σοφοῖς δὲ πιστή. Δεῖ οὖν πρῶτον ψυχῆς  
 « φύσεως πέρι, θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, ἰδόντα πάθη τε  
 « καὶ ἔργα, τάληθές νοῆσαι.

« Ἀρχὴ δὲ ἀποδείξεως ἦδε· ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος. Τὸ  
 « γὰρ αὐτοκίνητον ἀθάνατον· τὸ δ' ἄλλο κινεῖται καὶ ὑπ'

**a** 5 μανίας Μουσῶν : M. μ. Proclus || ποιητικὰς (et Oxy. Seneca [poeticas] Aristid. Stob.) : -αῖς Proclus || 6 πεισθεὶς (et Oxy. Aristid. Stob.) : auct. Cobet del. Vollgr. || ὡς ἄρα (et Oxy. Aristid.) : ἄρα ὡς Stob. || ἱκανός : -ῶς Aristid.<sup>a</sup> || 7 αὐτὸς τε καὶ : καὶ αὐ. Proclus || 8 ἡ Stob. : ἡ TW η B || **b** 1 μὲν σοὶ (et Oxy. Aristid. Hermi.<sup>1</sup>) : μέντοι B Schanz Vollgr. || πλείω : πλειῶι Oxy. || ἔχω μανίας (et Aristid.) : μ. εἶχω Oxy. || 2 τοῦτό γε : γε τ. Stob. || 3 δεδιττόμενος (et Oxy.) : δεῖδ. Stob.<sup>a</sup> αἰνιττ. auct. Naber Vollgr. || 4 κεκινημένου : κεκείν. Oxy. || 6 ὠφελεία : -λία T Oxy. ut uid. || ὁ (et Oxy. ut uid.) : om. Vindob. 109 Stob. || 7 ἐπιπέμπεται (et Oxy.) : ἐκπ. Stob.<sup>a</sup> || 8 τῇ μεγίστῃ (et Oxy.) : om. Stob. || θεῶν (et Oxy. i. m.) : θεου Oxy. || **c** 3 φύσεως : post θείας Oxy. i. m. || 4 ἔργα (et Hermi.) : ἐργα καὶ εἶδη Oxy. || 5 ἀρχὴ ... ἦδε (et Oxy. Hermi.<sup>1</sup>) : auct. Naber del. Vollgr. || 6 αὐτοκίνητον Oxy. (et Hermi. [104 7, 9, 28; 115 1]) : αἰετ. codd. Oxy.<sup>2</sup> (i. m.) Cic. (*quod semper mouetur*) Hermogen. Stob. Hermi. (108 17, 109 8, 113 12) et, exc. Vollgr., omnes || δ' (et Oxy. 2) : δὲ BW || ἄλλο : ἄ. τι Alex. Aphrod. || ὑπ' (et Oxy.) : ὑπὸ W Stob.

« qui, moteur d'autre chose, est mù aussi par autre chose,  
 « la cessation de son mouvement est la cessation de son  
 « existence. Il n'y a dès lors que ce qui se meut soi-même  
 « qui, du fait qu'il ne se délaisse pas soi-même, ne finit  
 « jamais d'être en mouvement; mais en outre il est, pour  
 « tout ce qui encore est mù, une source et un principe de  
 « mouvement. Or un principe est chose inengendrée; car  
 d « c'est à partir d'un principe que, nécessairement, vient à  
 « l'existence tout ce qui commence d'exister, au lieu que lui-  
 « même, nécessairement, il ne provient de rien; si en effet  
 « il commençait d'être à partir de quelque chose, il n'y  
 « aurait pas commencement d'existence à partir d'un prin-  
 « cipe<sup>1</sup>. D'autre part, puisqu'il est chose inengendrée, l'in-  
 « corruptibilité aussi lui appartient nécessairement; il est  
 « évident en effet que, une fois le principe anéanti, ni jamais  
 « il ne commencera lui-même d'être à partir de quelque  
 « chose, ni autre chose à partir de lui, s'il est vrai que c'est  
 « à partir d'un principe que toutes choses doivent commencer  
 « d'exister. Concluons donc: ce qui est principe de mouve-  
 « ment, c'est ce qui se meut soi-même; or cela, il n'est pos-  
 « sible, ni qu'il s'anéantisse, ni qu'il commence d'exister:  
 e « autrement, le ciel entier, la génération entière venant à  
 « s'affaïsser<sup>2</sup>, tout cela s'arrêterait et jamais ne trouverait à  
 « nouveau, une fois mis en mouvement, un point de départ  
 « pour son existence. Maintenant qu'a été rendue évidente  
 « l'immortalité de ce qui est mù par soi-même, on ne se fera  
 « pas scrupule d'affirmer<sup>3</sup> que c'est là l'essence de l'âme, que

(*Tusc.* I 23, 52) et que donnent les Mss. médiévaux: il s'agirait de *ce qui se meut toujours*. La leçon du papyrus 1016 d'Oxyrhynchus (début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) est bien préférable: Platon veut en effet établir que ce qui est automoteur est principe de mouvement pour soi comme pour ce qu'il meut, et cela éternellement; ce sont les deux parties de la preuve résumée à la fin de d. Avec le texte usuel, la démonstration semble boiteuse (Notice, p. LXXVII sq.).

1. Avec un autre texte, que suit Cicéron, le sens serait: *il n'y aurait plus de principe*. Soit; pourvu qu'ici on ne garde pas le mot grec qui, trois fois déjà, a signifié *venir à l'existence*, car on ne peut, sans absurdité, dire qu'il *ne naîtrait plus* de principe!

2. Nouvelle variante: *le ciel, la terre se confondant...* Mais l'idée est que, le principe automoteur disparu, *tout* mouvement disparaît.

3. Cicéron n'a peut-être pas lu ce texte, car il traduit: *Qui nierait... ? Autrement dit: Qui se fera scrupule d'affirmer... ?*

« ἄλλου κινούμενον, παθλαν ἔχον κινήσεως, παθλαν ἔχει  
 « ζωῆς. Μόνον δὴ τὸ αὐτὸ κινοῦν, ἅτε οὐκ ἀπολείπον  
 « ἑαυτὸ, οὔποτε λήγει κινούμενον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις  
 « ὅσα κινεῖται τοῦτο πηγὴ καὶ ἀρχὴ κινήσεως. Ἄρχῃ δὲ  
 « ἀγένητον· ἐξ ἀρχῆς γὰρ ἀνάγκη πᾶν τὸ γινόμενον d  
 « γίνεσθαι, αὐτὴν δὲ μὴδ' ἐξ ἑνός· εἰ γὰρ ἔκ του ἀρχῆ  
 « γίνοιτο, οὐκ ἂν ἐξ ἀρχῆς γίνοιτο. Ἐπειδὴ δὲ ἀγένητόν  
 « ἔστιν, καὶ ἀδιάφθορον αὐτὸ ἀνάγκη εἶναι· ἀρχῆς γὰρ  
 « δὴ ἀπολομένης, οὔτε αὐτὴ ποτε ἔκ του, οὔτε ἄλλο ἐξ  
 « ἐκείνης γενήσεται, εἴπερ ἐξ ἀρχῆς δεῖ τὰ πάντα  
 « γίνεσθαι. Οὕτω δὴ κινήσεως μὲν ἀρχὴ τὸ αὐτὸ αὐτὸ  
 « κινοῦν· τοῦτο δὲ οὐτ' ἀπόλλυσθαι οὔτε γίνεσθαι δυνατόν,  
 « ἢ πάντα τε οὐρανὸν πᾶσάν τε γένεσιν συμπεσοῦσαν e  
 « στήναι, καὶ μήποτε αὐθις ἔχειν ὄθεν κινήθέντα γενή-  
 « σεται. Ἄθανάτου δὲ πεφασμένου τοῦ ὑφ' ἑαυτοῦ κινου-  
 « μένου, ψυχῆς οὐσίαν τε καὶ λόγον τοῦτον αὐτόν τις

c 7 κινήσεως ... 8 ζωῆς (et Oxy.): ζ. ... κιν. Stob. || 8 αὐτό (et  
 Oxy. εαυτο): αὐτό BW Stob.<sup>n</sup> αὐτό αὐτό (cf. d 7) Herwerden Vollgr. ||  
 10 τοῦτο: τ. γὰρ Stob. || d 2 ἔκ του (et Stob. Iamblich.): ἔκ του B ||  
 3 οὐκ ἂν ἐξ ἀρχῆς (et Oxy. Stob.): οὐκ ἂν ἀρχῆ Vindob. 89 Cic. [*ne  
 enim esset principium*] Simplic. Ast οὐκ ἂν ἔτι ἀρχῆ Iamblich. Theo-  
 doret. (ad Tim. Locr. referens?) Buttman Burnet τοῦτο οὐκ ἂν ἐξ  
 ἀρχ. Schleierm. Schanz οὐκ ἂν πᾶν ἐξ ἀρχ. Heindorf || γίνοιτο alt.  
 (et Oxy. Stob.): γένοιτο Buttman Vollgr. εἴη Simplic. Ast ἦν Theo-  
 doret. (cf. supra) || 4 ἔστιν (et Oxy.). -τι W || ἀδιάφθορον (et Oxy.):  
 -φορον B ἄφθορον Stob. || αὐτὸ ἀνάγκη εἶναι (et Oxy.): αὐ. εἰ. ἂν.  
 Stob. || 5 ποτε (et Oxy.): om. Simplic. || 6 τὰ (et Stob.): om. Oxy.  
 || 7 ὅτι (et Oxy. Stob.): om. Simplic. || αὐτό (et Ar. Top. VI 3,  
 140 b 3): exp. ut uid. W || αὐτό (et Oxy. εαυτο): αὐτό B Stob.<sup>n</sup> || 8  
 δεῖ (et Oxy.): δ' οὖν Stob. || e 1 γένεσιν (et Oxy. Cic. [*omnisque natura*]  
 Stob. Syrian. Hermi.): γῆν (T i. m.) εἰς ἓν Philopon. Burnet ||  
 συμπεσοῦσαν: συμπ. Oxy. || 2 στήναι (et Oxy.): συστ. Stob.<sup>n</sup> στήσεσθαι  
 Syrian. || αὐθις: αυτις Oxy. || ἔχειν Oxy. Stob.: ἔχ. στήναι codd.  
 Hermi. uulg. || κινήθέντα γενήσεται (et Oxy. Stob.): -θέν τι γεν.  
 Rohde κινήθεται Vollgr. || 3 δεῖ (et Oxy. Alex. Aphrod. Stob. Phi-  
 lophon.): om. B || ὑφ' ἑαυτοῦ: υπ αυτου Oxy. sed φ s. u. || 4 οὐσίαν  
 (et Oxy. Ar. [l. c. a 34, b 4] Alex. Stob. Philopon.): φύσιν ci. Naber ||  
 τοῦτον αὐτόν: τοῦτό Alex. || τις οὐκ (et Oxy. Alex. Stob. Philopon.):  
 τίς (om. οὐκ) e Ciceronis *quis est qui...* *neget* Herwerden Vollgr.

« sa notion est cette notion même. Tout corps en effet qui  
 « reçoit du dehors son mouvement est un corps inanimé ;  
 « est au contraire un corps animé, celui pour qui c'est du  
 « dedans et qui en tient de lui-même le principe, attendu  
 « que c'est en cela que consiste la nature de l'âme. Mais, si  
 « c'est bien ainsi qu'il en est, si ce qui se meut soi-même  
 246 « n'est pas autre chose que l'âme, alors nécessairement l'âme  
 « devra être à la fois inengendrée<sup>1</sup> et immortelle.

*Sa nature :*  
*le mythe*  
*de l'attelage ailé.*

« Aussi bien, voilà qui suffit sur la  
 « question de son immortalité. Quant  
 « à ce qui est de sa nature, voici ce qu'il  
 « en faut dire : la caractériser, c'est  
 « l'affaire d'une exposition entièrement, absolument divine  
 « et fort étendue ; mais en donner une image, l'affaire d'un  
 « exposé humain et de moindres proportions ; en consé-  
 « quence, c'est ainsi que nous devons parler. Cette image  
 « donc est<sup>2</sup> celle de je ne sais quelle force active naturelle, qui  
 « unit un attelage et un cocher, soutenus par des ailes. Cela  
 « étant, les Dieux ont des chevaux, des cochers qui, tous,  
 b « sont eux-mêmes bons, composés de bons éléments, tandis  
 « que, pour le reste des êtres, il y a du mélange. Pour nous,  
 « c'est, premièrement, d'un attelage apparié que le conducteur  
 « est cocher ; ensuite, des deux chevaux, l'attelage en a un  
 « qui est beau, bon et formé de tels éléments, tandis que la  
 « composition de l'autre est contraire, et contraire sa nature.  
 « Il s'ensuit que, dans notre cas, c'est nécessairement un  
 « métier difficile et ingrat que celui de cocher ! D'où vient  
 « donc, ceci posé, que *mortel* aussi bien qu'*immortel* soient  
 « des dénominations du vivant ? Voilà ce qu'on doit tâcher

1. Ou bien il faut admettre que ceci est en contradiction avec l'*histoire*, dans le *Timée*, de la fabrication de l'âme-mère par le Démonstrateur, ou bien y voir la confirmation de la thèse que ce serait le symbole mythique d'une analyse de sa *nature* : c'est le plus probable. Bien entendu, l'ingénérabilité est plus que la préexistence, dans le *Phédon*, de nos âmes par rapport au corps.

2. Décrire *réellement* l'âme serait long et suppose un savoir qui dépasse l'homme ; en donner une *image* sera vite fait et est à notre portée ; *procédons* par conséquent ainsi ; *voici* donc cette image. Un autre texte, généralement suivi, garde ici l'impératif : *que cette image soit...* Mais cette leçon est, je crois, moins autorisée et la répétition de l'impératif me paraît peu naturelle.

« λέγων οὐκ αἰσχυνεῖται. Πᾶν γὰρ σῶμα, ᾧ μὲν ἕξωθεν  
 « τὸ κινεῖσθαι, ἄψυχον· ᾧ δὲ ἔνδοθεν αὐτῷ ἕξ αὐτοῦ,  
 « ἔμψυχον, ὡς ταύτης οὐσης φύσεως ψυχῆς. Εἰ δ' ἔστι  
 « τοῦτο οὕτως ἔχον, μὴ ἄλλο τι εἶναι τὸ αὐτὸ ἑαυτὸ κινουόν  
 « ἢ ψυχὴν, ἕξ ἀνάγκης ἀγέννητόν τε καὶ ἀθάνατον ψυχῆ 246  
 « ἂν εἴη.

« Περὶ μὲν οὖν ἀθανασίας αὐτῆς ἰκανῶς· περὶ δὲ τῆς  
 « ιδέας αὐτῆς, ᾧδε λεκτέον· οἷον μὲν ἔστι, πάντῃ πάντως  
 « βείας εἶναι καὶ μακρᾶς διηγήσεως, ᾧ δὲ ἔοικεν, ἀνθρω-  
 « πίνης τε καὶ ἐλάττονος· ταύτῃ οὖν λέγωμεν. Ἔοικέ τῳ  
 « δὴ ξυμφύτῳ δυνάμει ὑποπτέρου ζεύγους τε καὶ ἡνιόχου.  
 « Θεῶν μὲν οὖν ἵπποι τε καὶ ἡνιόχοι πάντες αὐτοὶ τε  
 « ἀγαθοὶ καὶ ἕξ ἀγαθῶν, τὸ δὲ τῶν ἄλλων μέμικται. Καὶ b  
 « πρῶτον μὲν ἡμῶν ὁ ἄρχων συνωρίδος ἡνιοχεῖ· εἶτα τῶν  
 « ἵππων ὁ μὲν αὐτῷ καλός τε καὶ ἀγαθός καὶ ἐκ τοιούτων,  
 « ὁ δ' ἕξ ἐναντίων τε καὶ ἐναντίος· χαλεπὴ δὴ καὶ  
 « δύσκολος ἕξ ἀνάγκης ἢ περὶ ἡμᾶς ἡνιόχησις. Πῆ δὲ οὖν  
 « θνητόν τε καὶ ἀθάνατον ζῶον ἐκλήθη, πειρατέον εἰπεῖν.

ο 5 αἰσχυνεῖται: -χύνηται Stob.<sup>n</sup> Philopon. || 6 αὐτῷ (et Alex.):  
 αὐτὸ Stob. || αὐτοῦ: ἑαυτοῦ W Simplic. αὐτοῦ B Oxy. αὐ. Stob.<sup>n</sup>  
 || 7 ἔστι (et Oxy. Stob.): -ιν BT || 8 τοῦτο: τουτ' Oxy. || ἔχον (et  
 Oxy.): om. Stob. || τὸ αὐτὸ ἑαυτὸ κινουόν (et Oxy. Ar. [*Metaph.*  
 Δ 6, 1072 a 2]): το αὐτοκεινουόν sic Oxy. i. m. τὸ αὐ. αὐ. κ. Stob.  
 || 246 a 4 αὐτῆς (et Oxy. i. m.): exp. W<sup>2</sup> om. Oxy. || 5 μακρᾶς:  
 μακαρίας Oxy. (cf. 247 a 4) || διηγήσεως (et Oxy.): δεῖσ. Pro-  
 clus || 6 οὖν (et fors. Oxy. i. m.): δη Oxy. || λέγωμεν (et Oxy.):  
 λέγο. Stob.<sup>n</sup> || ἔοικέ τῳ δὴ (et Hermi.): ἔ. δὴ τῳ W Vindob. 109  
 εἰοικέτω δὴ T<sup>2</sup> γρ. et W<sup>2</sup> i. m. Stob. Hermi.<sup>n</sup> edd. (pro uerborum conti-  
 nuitate et muti i solita omissione nihil ex Oxy. induci potest) || 7  
 ξυμφύτῳ (et Oxy.): συμφ. Burnet || 8 πάντες αὐτοὶ τε (et Oxy.):  
 καὶ π. αὐ. B π. om. Hermi. π. καὶ αὐ. Baiter || b 1 τὸ: τὰ dubit. ci.  
 Vollgr. || ἄλλων (et Hermi.): ἀνθρώπων (errorem putans e compendio  
 natum) Vollgr. || μέμικται: μέμει. Burnet Vollgr. || 2 πρῶτον μὲν: πρ.  
 μ. ἤττων ὢν Herwerden Vollgr. || ἡμῶν: om. Hermi.<sup>1</sup> || συνωρίδος:  
 ξυνω. Oxy. Thomps. Vollgr. || τῶν: exp. ut uid. W || 3 αὐτῷ (et  
 Oxy. ut uid.): -τῶν Vindob. 89 Heindorf -τός Grumme || 4 δ': δε  
 Oxy. || 6 τε (et Oxy. Hermi.<sup>1</sup>): om. B Schanz Vollgr.

« d'expliquer. C'est toujours une âme<sup>1</sup> qui a charge de tout  
 « ce qui est dépourvu d'âme; mais, en circulant dans la  
 « totalité de l'univers, elle y revêt çà et là des formes diffé-  
 c « rentes. C'est ainsi que, lorsqu'elle est parfaite et ailée, elle  
 « chemine dans les hauteurs et administre le monde entier;  
 « quand au contraire elle a perdu ses ailes, elle est entraînée  
 « jusqu'à ce qu'elle se soit saisie de quelque chose de solide<sup>2</sup>;  
 « elle y établit sa résidence, elle prend un corps de terre et  
 « qui paraît être l'auteur de son propre mouvement à cause  
 « de la force qui appartient à l'âme: ce qu'on a appelé un  
 « vivant, c'est cet ensemble d'une âme et d'un corps solide-  
 « ment ajusté, et il a reçu la dénomination de *mortel*. Quant  
 « à celle d'*immortel*, il n'est rien qui permette d'en rendre  
 « raison d'une façon raisonnée; mais nous nous forgeons,  
 « sans en avoir ni expérience ni suffisante intellection, une  
 d « idée du dieu<sup>3</sup>: un vivant immortel qui possède une âme,  
 « qui possède aussi un corps, mais tous deux naturellement  
 « unis pour une éternelle durée. Là-dessus cependant, qu'il  
 « en soit en somme et qu'on en parle ainsi qu'il plaît à la  
 « Divinité; et maintenant passons à la raison qui fait tomber  
 « les ailes, qui les fait se détacher de l'âme. Or, voici quelle  
 « peut être cette raison.

*La procession  
 céleste des âmes.*

« Il est de la nature de l'aile d'être apte  
 « à mener vers le haut ce qui est pesant,  
 « en l'élevant du côté où habite la race  
 « des Dieux, et ainsi c'est elle qui, entre les choses qui ont

1. C.-à-d. tout ce qui est âme. Mais la plupart des éditeurs lisent un texte dont le sens est : *toute l'âme, l'âme tout entière*; considération qui est hors de propos en cet endroit où Platon distingue les âmes par rapport à la fonction qu'il a définie 245 c.

2. C'est la *chute* de l'âme, dont il sera encore parlé 248 ab, c fin : ne disons pas, sans plus, qu'elle la précipite *dans un corps* (car les âmes divines, qui sont exemptes de cette chute, n'en ont pas moins un corps [246 d déb.]), mais dans un corps *solide* et fait de terre, non de feu, comme celui des dieux-astres (cf. Notice, p. cxxxiii sq.).

3. Le cas des dieux est donc, à un plus haut degré encore, le même que celui de l'âme : on n'en peut parler autrement que par image ou par analogie et sous la forme d'un mythe, pourvu que ce soit en des termes qui ne les déprécient pas (ainsi 246 e déb.) et qui même leur agréent (*Phédon*, Notice, p. L, n. 3). Platon en donne ici la raison et, à la fois, celle de plusieurs emplois du mythe : c'est que

« Ψυχὴ πᾶσα παντὸς ἐπιμελεῖται τοῦ ἀψύχου· πάντα δὲ  
 « οὐρανὸν περιπολεῖ, ἄλλοτε ἐν ἄλλοις εἶδεσι γιγνομένη.  
 « Τελέα μὲν οὖν οὔσα καὶ ἐπτερωμένη, μετεωροπορεῖ τε c  
 « καὶ πάντα τὸν κόσμον διοικεῖ· ἢ δὲ πτερορρυήσασα  
 « φέρεται ἕως ἂν στερεοῦ τινος ἀντιλάβηται, οὐ κατοι-  
 « κισθεῖσα, σῶμα γήινον λαβοῦσα, αὐτὸ αὐτὸ δοκοῦν κινεῖν  
 « διὰ τὴν ἐκείνης δύναμιν, ζῶον τὸ ξύμπαν ἐκλήθη, ψυχὴ  
 « καὶ σῶμα παγέν, θνητόν τε ἔσχεν ἐπωνυμίαν. Ἐθάνατον  
 « δὲ οὐδ' ἐξ ἑνὸς λόγου λελογισμένου· ἀλλὰ πλαττομεν,  
 « οὔτε ἰδόντες οὔτε ἱκανῶς νοήσαντες, θεὸν ἀθάνατόν τι  
 « ζῶον, ἔχον μὲν ψυχὴν, ἔχον δὲ σῶμα, τὸν αἰὶ δὲ χρόνον d  
 « ταῦτα ξυμπεφυκότα. Ἐλλὰ ταῦτα μὲν δὴ, ὄπη τῷ θεῷ  
 « φίλον, ταύτη ἔχέτω τε καὶ λεγέσθω· τὴν δὲ αἰτίαν τῆς  
 « τῶν πτερῶν ἀποβολῆς, δι' ἣν ψυχῆς ἀπορρεῖ, λάβωμεν.  
 « Ἐστὶ δὲ τις τοιάδε.

« Πέφυκεν ἡ πτεροῦ δύναμις τὸ ἐμβριθὲς ἄγειν ἄνω,  
 « μετεωρίζουσα ἢ τὸ τῶν θεῶν γένος οἰκεῖ· κεκοινώνηκε

b ἡ ψυχὴ πᾶσα (et Oxy. Plotin. [III 4, 2<sup>1</sup>; IV 3, 1<sup>33</sup>] Euseb. [ex Attico] Simplic.): π. ἢ ψ. B exc. Burnet omnes ἢ ψ. π. TW || δὲ οὐρανὸν (et Oxy. Plotin. [III 4, 2<sup>2</sup>] Euseb. Simplic.): δὲ ἄνθρωπον W Vindob. 109 δ' οὖν Herwerden Vollgr. οὐρ. secl. Badham || 8 ἄλλοτε Oxy.: -τ' codd. || c 1 τελέα: -εἶα Oxy. || οὖν: om. B Oxy. (ut uid.) Hermi. Schanz || μετεωροπορεῖ τε καὶ (et Hermi.): -πολεῖ (Oxy.<sup>2</sup> i. m.) τε κ. Syrian et Hermi.<sup>n</sup> -πολεῖται καὶ Oxy. || 2 πάντα (et Oxy. Plotin. Hermi.): ἅπαντα TW || διοικεῖ (et Oxy. Plotin. Hermi.): διοικεῖ Naber Vollgr. || πτερορρυήσασα: πτ. πως Oxy. (prob. Wilamow.) || 3 στερεοῦ (et Oxy. i. m.): στερεου Oxy. || οὔ: ου B || 4 αὐτὸ αὐτὸ (et Oxy. αὐ. sic): αὐτο αὐτο B αὐτὸ Hermi. αὐ. id.<sup>n</sup> || 5 ξύμπαν (et Oxy.): σύμπ. Burnet || 6 θνητόν (et Oxy.): -την ὃ Oxy. i. m. || τε Oxy.: τ' codd. || ἀθάνατον δὲ (et Oxy. Hermi.): τὸ ἀθ. δὲ Heindorf τὸ δ' ἀθ. Vollgr. || 7 οὐδ' (et Oxy.): οὐκ Hermi. || λελογισμένου (et Procl. Hermi.): -ίσαμεθα Badham Vollgr. || ἀλλὰ: ἄλλο ci. Wilam. || πλαττομεν corr. Vindob. 109 Proclus: πλαττομένου codd. πλαττ. οἶ G. Hermann || 8 οὔτε ἰδόντες: οὔτ' εἰδότες B || τι ζῶον: τὸ ζ. B τι τὸ ζ. Procli codd. τι ζ. ἐκάλεσαν Heindorf || d 1 αἰεῖ: αἰ. codd. || 2 ξυμπεφυκότα: συμπ. Burnet || δὴ (et Hermi.<sup>1</sup>): ἦδη B || 3 τε: om. W || δέ: δ' W || 4 λάβωμεν: ἀναλ. ci. Naber || 6 δύναμις (et Hermi.<sup>1</sup>): φύσις Plut. || 7 ἦ: ἡ B || κεκοινώνηκε (et Hermi.<sup>1</sup>): -κεν BT.

- « rapport au corps, a eu, le plus largement qui se puisse, part  
 e « au divin. Or le divin, c'est ce qui est beau, savant, bon,  
 « avec tout ce qui est du même ordre ; rien certainement ne  
 « contribue davantage à nourrir, à développer l'appareil ailé  
 « de l'âme ; au lieu que le laid, le mauvais, tout ce qui  
 « contraste avec les précédentes qualités, le dégrade et le  
 « ruine à fond. Or donc celui qui dans le ciel est le grand  
 « chef de file, Zeus, lançant son char ailé, s'avance le pre-  
 « mier, ordonnant toutes choses en détail et y pourvoyant.  
 « Il est suivi par une armée de Dieux et de Démons, qui  
 « est ordonnée en onze sections ; Hestia en effet reste à la  
 247 « maison des Dieux, toute seule. Quant aux autres, tous ceux  
 « qui, dans ce nombre de douze <sup>1</sup>, ont obtenu rang de dieu  
 « conducteur sont chefs de file à leur rang, au rang qui a  
 « été assigné à chacun. Dans ces conditions, ils sont nom-  
 « breux et béatifiques, les spectacles qu'offrent les évolutions  
 « dont le ciel est le domaine et qu'accomplit circulairement  
 « l'heureuse race des Dieux : chacun d'eux fait la tâche qui  
 « est la sienne ; le suit qui, toutes les fois, en a et la  
 « volonté et le pouvoir, car la place de l'Envie est en dehors  
 « du chœur des Dieux ! Or, aussi souvent qu'ils se rendent  
 « au repas et vont prendre part au banquet, ils montent les  
 « escarpements qui mènent au sommet de la voûte qui sur-  
 b « plombe le ciel : pour les attelages qui portent les Dieux,

le dieu n'est l'objet, ni d'une expérience sensible qui permettrait de les décrire, ni d'une intellection qui permettrait d'en acquérir, dialectiquement, une science réelle. On remarquera la parenté avec celle-ci, de la définition épicurienne du dieu (*A Ménécée* 123).

1. Quoique Platon, plus bas (252 c, e ; 253 ab), puisse paraître avoir ici songé aux dieux de l'Olympe, ce n'en est sans doute pas le nombre qu'il envisage. Il s'agit plutôt d'un mythe cosmologique : aux mouvements dans le ciel de onze dieux et démons s'oppose en effet l'immobilité de la terre (Hestia, *Vesta*) ; ce rang où chacun fait sa tâche signifie la distance au centre et l'étendue de l'orbite sur laquelle se meut l'astre (cf. aussi 247 b, de ; 248 a). Par suite, celui qui mène cette procession circulaire et règle tout ce qui en dépend, Zeus, doit être la sphère des fixes. Mais une première difficulté surgit : dans les cinq planètes qui suivent, on retrouvera Zeus (*Jupiter*). Une autre difficulté concerne les trois rangs après le septième et le huitième (soleil et lune) et qu'occupent peut-être des démons ; ni le *Timée* (38 ab), ni la *République* (X 616 d) ne nous

« δέ πη μάλιστα τῶν περὶ τὸ σῶμα τοῦ θείου. Τὸ δὲ θεῖον  
 « καλόν, σοφόν, ἀγαθὸν καὶ πᾶν ὃ τι τοιοῦτον· τούτοις δὴ e  
 « τρέφεται τε καὶ αὖξεται μάλιστα γὰρ τὸ τῆς ψυχῆς  
 « πτέρωμα, αἰσχυρῶ δὲ καὶ κακῶ καὶ τοῖς ἐναντίοις φθίνει  
 « τε καὶ διόλλυται. Ὁ μὲν δὲ μέγας ἡγεμὼν ἐν οὐρανῶ  
 « Ζεὺς, ἐλαύνων πτηνὸν ἄρμα, πρῶτος πορεύεται, δια-  
 « κοσμῶν πάντα καὶ ἐπιμελούμενος. Τῶ δ' ἔπεται στρατιὰ  
 « θεῶν τε καὶ δαιμόνων, κατὰ ἕνδεκα μέρη κεκοσμημένη·  
 « μένει γὰρ Ἑστία ἐν θεῶν οἴκῳ, μόνη. Τῶν δὲ ἄλλων ὅσοι 247  
 « ἐν τῶ τῶν δώδεκα ἀριθμῶ τεταγμένοι θεοὶ ἄρχοντες  
 « ἡγούνται, κατὰ τάξιν ἦν ἕκαστος ἐτάχθη. Πολλὰ μὲν  
 « οὖν καὶ μακάριαι θεαὶ τε καὶ διέξοδοι ἐντὸς οὐρανοῦ, αἱ  
 « θεῶν γένος εὐδαιμόνων ἐπιστρέφεται, πράττων ἕκαστος  
 « αὐτῶν τὸ αὐτοῦ· ἔπεται δὲ ὁ αἰὲ ἐθέλων τε καὶ δυνά-  
 « μενος, Φθόνος γὰρ ἕξω θείου χοροῦ ἴσταται. Ὅταν δὲ  
 « δὴ πρὸς δαίτα καὶ ἐπὶ θοίνην ἴωσιν, ἄκραν ἐπὶ τὴν  
 « ὑπουράνιον ἀψίδα πορεύονται πρὸς ἄναντες· ἢ δὴ τὰ b

d 8 θείου Plut. : θ. ψυχῆ codd. (inter punctos ψ. W) ψ. secl.  
 Burnet del. cett. || e 2 αὖξεται (et Hermi.) : ἄρδεται alibi Hermi.  
 Proclus.<sup>n</sup> || μάλιστα γὰρ B<sup>2</sup> (em.) : μ. τε B μάλιστα TW || 3 καὶ τοῖς  
 ἐναντίοις (et Hermi.) : secl. Schanz τοῖς δ' ἐ. (uel καὶ ἄλλοις ἐ.) ci.  
 Hirschig Vollgr. καὶ τοιούτοις ἐ. Suckow || 4 μὲν (et Dionys. Plut.)  
 : om. Stob. (uerba referens Platonici cuiusd.) γὰρ alibi Plut. || δὴ  
 (et Dionys. Plut. [c. γὰρ]) : om. Plut. c. μὲν || ἡγεμὼν (et Dionys.  
 Plut. Hermogen. Plotin. [III 5, 87] Stob. Hermi.<sup>1</sup> Procl.) : om.  
 alibi Hermogen. Plut. del. Vollgr. || 247 a 4 διέξοδοι : ἔξοδοι  
 Dionys. || 5 εὐδαιμόνων (et Dionys. Hermi. Syrian. Damasc.) : -όνως  
 Schanz καὶ δαιμόνων Badham || 6 αὐτῶν τὸ αὐτοῦ : δι' αὐτοῦ τὰ αὐτῶν  
 Dionys. om. Hermi. || ὁ αἰὲ : ὁ αἰ. codd. Hermi. αἰ. ὁ Dionys. ||  
 ἐθέλων τε καὶ : ἐθ. καὶ Hermi. θέλ. τ. x. Dionys. Hermi. al. || 7 ἕξω  
 (et Dionys. Plut. Alex.) : -θεν Plut. al. || θείου χοροῦ (et Dionys.  
 Plut. Alex.) : γ. θ. T || ἴσταται (et Plut.) : om. Dionys. Plut. alibi  
 Alex. || 8 καὶ (et Hermi.<sup>1</sup>) : τε x. TW || ἐπὶ : om. Hermi.<sup>1</sup> Procl.  
 del. Vollgr. || ἄκραν (et Hermi.) : ἄ. τε Heindorf || ἐπὶ τὴν ὑπουράνιον  
 Procl. : ἐ. τ. ὑπουράνιον W ἐ. τ. ἐπουράνιον W<sup>2</sup> (ε s. ὅ) Exc. Palat.  
 173 Badham ἐ. τ. οὐράνιον T Vollgr. ὑπὸ τὴν ὑπουράν. B Hermi.<sup>n</sup>  
 Thomps. Schanz ὅ. τ. ὑπουράνιον Hermi. ὅ. τ. ὑπερουρ. Winckelm.  
 || b 1 πορεύονται : secl. Schanz del. Vollgr. -εται Badham (sed πορεύε-  
 ται del. b 2) || ἢ δὴ Procl. : ἢδη codd. Thomps. Schanz Vollgr.

« comme la façon dont ils sont équilibrés les rend faciles à  
 « conduire, la montée est aisée. Mais, pour les autres, elle se  
 « fait à grand peine : celui des chevaux en effet chez qui il  
 « y a de la rétivité appuie pesamment ; il tire vers la terre  
 « son cocher, alourdissant la main de celui qui n'aura pas  
 « eu l'art de le dresser. C'est là, sache-le, que l'âme est en  
 « face de l'épreuve et de la joute suprêmes ! Les âmes en  
 « effet qu'on nomme immortelles, une fois qu'elles sont au  
 « sommet, s'avancent au dehors, se dressant alors sur le dos  
 « de la voûte céleste, et, ainsi dressées, sa révolution cir-  
 c « culaire les emporte tandis qu'elles contemplant les réalités  
 « qui sont en dehors du ciel.

*Le lieu  
 supracéleste.* « A l'honneur de ce lieu supracéleste  
 « nul poète parmi ceux d'ici-bas n'a  
 « encore chanté d'hymne, et jamais ne  
 « chantera d'hymne, qui y soit proportionné. Or, voici ce qui  
 « en est ; car, si vraiment il est un cas où l'on doit avoir  
 « le courage de dire la vérité, c'est surtout quand on parle  
 « sur la Vérité ! Eh bien ! donc, la réalité qui réellement est  
 « sans couleur, sans figure, intangible ; celle qui ne peut être  
 « contemplée que par le pilote de l'âme, par l'intellect <sup>1</sup> ; celle  
 d « qui est le patrimoine du vrai savoir, c'est elle qui occupe  
 « ce lieu <sup>2</sup>. Il s'ensuit que la pensée d'un Dieu, en tant qu'elle  
 « se nourrit d'intellection et de savoir sans mélange, et, de  
 « même, la pensée de toute âme qui se soucie de recevoir  
 « l'aliment qui lui convient, lorsqu'avec le temps elle a fini  
 « par apercevoir la réalité, elle en éprouve du bien-être, et  
 « la contemplation des réalités véritables est pour elle une  
 « nourriture bienfaisante, jusqu'au moment où la révolution

renseignent ; mais l'*Épinomis* (984 bc) assigne les trois places vacantes à l'éther (d'autres disent le feu), l'air et l'eau. Il s'agirait donc des zones intermédiaires entre le ciel et la terre (le domaine de la *météorologie* chez Aristote), influencées par le premier, agissant sur la seconde, dont elles conditionnent l'existence.

1. C'est le sens du mot grec, mais l'image alors a changé, car il est bien clair qu'il s'agit toujours du cocher qui mène l'attelage.

2. Ce lieu, la plaine de Vérité (248 b), est celui des réalités intelligibles ; Justice, Tempérance ou Sagesse, Science (ici, d), Pensée, Beauté (250 b-d) sont seules nommées. Le rapport de cette région des Idées au ciel des astres symbolise celui de la dialectique à l'astronomie et au reste de la mathématique, soit dans la hiérarchie du

« μὲν θεῶν δὴματα, ἰσορρόπως εὐήνια ὄντα, βραδίως  
 « πορεύεται, τὰ δὲ ἄλλα μόγις· βρῖθει γὰρ ὁ τῆς κἀκης  
 « ἵππος μετέχων, ἐπὶ τὴν γῆν βέπων τε καὶ βαρύνων φη μὴ  
 « καλῶς ἢ τεθραμμένος τῶν ἠνιόχων. Ἔνθα δὴ πόνος τε  
 « καὶ ἀγὼν ἔσχατος ψυχῇ πρόκειται. Αἱ μὲν γὰρ ἀθάνατοι  
 « καλούμεναι, ἠνικ' ἂν πρὸς ἄκρῳ γένωνται, ἔξω πορευ-  
 « θεῖσαι, ἔστησαν ἐπὶ τῷ τοῦ οὐρανοῦ νώτῳ, στάσας δὲ  
 « αὐτὰς περιιάγει ἢ περιφορὰ· αἱ δὲ θεωροῦσι τὰ ἔξω τοῦ c  
 « οὐρανοῦ.

« Τὸν δὲ ὑπερουράνιον τόπον, οὔτε τις ὕμνησέ πω τῶν  
 « τῆδε ποιητής, οὔτε ποτὲ ὑμνήσει κατ' ἀξίαν. Ἐχει δὲ  
 « ᾧδε· τολμητέον γὰρ οὖν τό γε ἀληθὲς εἰπεῖν, ἄλλως τε  
 « καὶ περὶ ἀληθείας λέγοντα. Ἡ γὰρ ἀχρώματός τε καὶ  
 « ἀσχημάτιστος καὶ ἀναφῆς οὐσία ὄντως οὔσα, ψυχῆς  
 « κυβερνήτη μόνῳ θεατῇ νῶ, περὶ ἣν τὸ τῆς ἀληθοῦς  
 « ἐπιστήμης γένος, τοῦτον ἔχει τὸν τόπον. Ἄτ' οὖν θεοῦ d  
 « διάνοια, νῶ τε καὶ ἐπιστήμῃ ἀκηράτῳ τρεφομένη, καὶ  
 « ἀπάσης ψυχῆς ὄση ἂν μέλη τὸ προσήκον δέξασθαι,  
 « ἰδοῦσα διὰ χρόνου τὸ ὄν, ἀγαπᾷ τε καὶ θεωροῦσα τὰληθῆ  
 « τρέφεται καὶ εὐπαθεῖ, ἕως ἂν κύκλῳ ἢ περιφορὰ εἶς

b 2 μὲν: μ. οὖν em. Coisl. 155 Hermi. || 3 κἀκης: κακῆς B ||  
 4 ἐπὶ... 5 ἠνιόχων: om. W add. alia man. i. m. || 5 ἦ (et Niceph.): ἦν  
 recc. Schanz Burnet ἂν ἦ Heindorf Vollgr. || 6 ψυχῇ: τῇ ψ. Euseb.  
 (Attici verba referens) || 7 ἄκρῳ: ἄκρον W || 8 στάσας T<sup>2</sup> (em.) (et  
 Procl.): ἰστ. codd. || c 1 θεωροῦσι Paris. 1814 Ven. 189 em. (et  
 Hermi.): -σαι codd. || 4 ποτὲ: om. Aristid. Origen. || 7 οὔσα, ψυχῆς  
 (et Procl. Hermi.<sup>1</sup> Simplic.): ψυχῇ οὔσα, sic B ψυχῆς (om. οὔ.) Stob.  
 Syrian. οὔ. (om. ψυχῆς) Madvig Schanz Vollgr. [cf. Alline op. cit.  
 224 sq.] || 8 μόνῳ θεατῇ νῶ edd.: ν. μ. θεατῇ Origen. μ. θεῶ θεατῇ  
 Clem. μ. νῶ θεατῇ Syrian, μ.-ἦ ν. B -ἦ ν. γρηῆται TW uulg. μ.  
 θεατῇ (om. νῶ) Hermiae codd. Procl.<sup>n</sup> || ἦν: ὄν Origen. || d 1 τόπον  
 (et Simplic.): τρόπον B || ἄτ' (et Hermi.<sup>1</sup>): ἦ τ' Heindorf Schanz  
 Vollgr. || θεοῦ διάνοια: post 2 τρεφομένη ci. Richards || 2 ἀκηράτῳ  
 τρεφομένη (et Damasc.): ἀκήρατος στρεφ. BT<sup>2</sup> (τος i. m.) W<sup>2</sup> (ος s.  
 u. et acc. in η, σ s. τρ.) -άτῳ στρεφ. T || καί... 3 δέξασθαι: auct.  
 Suckow del. Vollgr. || 3 ὄση: ὄση TW Hermi. Thomps. Schanz ||  
 μέλη Ven. 54: μέλλῃ codd. Hermi. edd. iid. || δέξασθαι (et Hermi.):  
 δέξεσθαι B Oxy. iid. || 4 ἀγαπᾷ: ἀγαταί auct. Naber Vollgr.

« circulaire la ramène au même point. Or, tandis qu'elle  
 « accomplit ce tour, elle a sous les yeux la Justice en elle-  
 « même, sous les yeux la Sagesse ; elle a sous les yeux un  
 e « savoir qui n'est pas celui auquel est lié le devenir, qui  
 « n'est pas non plus celui qui se diversifie avec la diversité  
 « des objets auxquels il s'applique et auxquels, dans notre pré-  
 « sente existence, nous donnons le nom d'êtres, mais le Savoir  
 « qui s'applique à ce qui est réellement une réalité<sup>1</sup>. Après  
 « qu'elle a, de la même façon, contemplé les autres choses  
 « qui réellement sont des réalités, après qu'elle en a fait son  
 « régal, de nouveau elle s'enfonce dans l'intérieur du ciel et  
 « revient à son logis. Une fois qu'elle y est rendue, son  
 « cocher installe les chevaux devant la mangeoire, il y jette  
 « pour leur pâture l'ambroisie, et, après l'ambroisie, il leur  
 « donne à boire le nectar.

248

*Les âmes  
 autres que celles  
 des Dieux.*

« Voilà pour l'existence des dieux ;  
 « passons aux autres âmes. Celle-ci fait  
 « de son mieux pour suivre les Dieux ;  
 « elle élève vers le lieu qui est en dehors  
 « du ciel la tête de son cocher ; entraînée dans la révolution  
 « circulaire, elle est à grand peine capable, dans l'embarras  
 « que ses chevaux lui causent, de porter les yeux sur les  
 « réalités. Cette autre tantôt lève, tantôt enfonce sa tête et,  
 « ne maîtrisant pas ses chevaux, elle voit les unes et non les  
 « autres. Quant au reste des âmes, comme elles aspirent  
 « toutes à monter, elles prennent bien la suite ; mais c'est  
 « peine perdue : elles sombrent dans le remous qui les  
 « entraîne, se piétinant et se bousculant entre elles, chacune  
 b « s'efforçant de se placer en avant d'une autre. C'est donc  
 « le tumulte, la lutte, les sueurs, tout cela à son comble, et,  
 « comme de juste, l'occasion pour beaucoup d'âmes, du fait  
 « de l'impéritie des cochers, d'être estropiées ; pour beaucoup  
 « d'entre elles, d'avoir beaucoup de leur plumage froissé !

savoir, soit dans l'éducation (*Rép.* VII 521 c-534 e, *Philèbe* 55 c-59 c) : l'ordre d'étude exprime le rapport réel des objets connus.

1. Opposition de l'être et de l'apparence, et, corrélativement, du savoir dont les objets sont éternels, invariables dans leur constitution intrinsèque comme dans leurs rapports mutuels, et de la connaissance sensible, dont les objets naissent, périssent, changent sans cesse ; fondement ruineux de l'opinion (cf. note suivante).

α ταῦτόν περιενέγκη. Ἐν δὲ τῇ περιόδῳ καθορᾷ μὲν αὐτὴν  
 α δικαιοσύνην, καθορᾷ δὲ σωφροσύνην, καθορᾷ δὲ ἐπι-  
 α στήμην, οὐχ ἢ γένεσις πρόσσεστιν, οὐδ' ἢ ἐστίν που e  
 α ἑτέρα ἐν ἑτέρῳ οὔσα ὧν ἡμεῖς νῦν ὄντων καλοῦμεν,  
 α ἀλλὰ τὴν ἐν τῷ θ' ἐστὶν ὄν ὄντως ἐπιστήμην οὔσαν. Καί  
 α τᾶλλα ὡσαύτως τὰ ὄντα ὄντως θεασαμένη καὶ ἐστιαθεῖσα,  
 α ὄσα πάλιν εἰς τὸ εἶσω τοῦ οὐρανοῦ, οἴκαδε ἦλθεν·  
 α ἔλθουσης δὲ αὐτῆς ὁ ἠνίοχος, πρὸς τὴν φάτνην τοὺς  
 α ἵππους στήσας, παρέβαλεν ἄμβροσίαν τε καὶ ἐπ' αὐτῇ  
 α νέκταρ ἐπότισεν.

α Καὶ οὗτος μὲν θεῶν βίος. Αἱ δὲ ἄλλαι ψυχαί, ἣ μὲν 248  
 α ἄριστα θεοῖς ἐπομένη ὑπερῆρεν εἰς τὸν ἕξω τόπον τὴν  
 α τοῦ ἠνιόχου κεφαλὴν, καὶ συμπεριηνέχθη τὴν περι-  
 α φοράν, θορυβουμένη ὑπὸ τῶν ἵππων καὶ μόγις καθορῶσα  
 α τὰ ὄντα· ἣ δὲ τότε μὲν ἦρεν, τότε δ' ἕδου, βιαζομένων  
 α δὲ τῶν ἵππων τὰ μὲν εἶδεν, τὰ δ' οὐ. Αἱ δὲ δὴ ἄλλαι,  
 α γλιχόμεναι μὲν ἄπασαι τοῦ ἄνω, ἔπονται, ἀδυνατοῦσαι  
 α δὲ ὑποβρύχια συμπεριφέρονται, πατοῦσαι ἀλλήλας καὶ  
 α ἐπιβάλλουσαι, ἑτέρα πρὸ τῆς ἑτέρας πειρωμένη γενέσθαι. b  
 α Θόρυβος οὖν καὶ ἀμιλλα καὶ ἰδρῶς ἕσχατος γίγνεται, οὐ  
 α δὴ κακίᾳ ἠνιόχων πολλαὶ μὲν χωλεύονται, πολλὰ δὲ  
 α πολλὰ πτερὰ θραύονται. Πᾶσαι δέ, πολὺν ἔχουσαι πόνον,

d 6 καθορᾷ μὲν B<sup>2</sup> (ai s. u.) (et Oxy.): -ῶμεν B || αὐτὴν (et Syrian. Hermi.): αὐτὴν Oxy.<sup>2</sup> (i. m. αὐτὴν) Coislin. 155 Heindorf || 7 δικαιοσύνην: δ. [ο εστ] δικαιοσυνη Oxy. || δέ: δ' Oxy. ut uid. || e i οὐδ' ἢ (et Oxy. [ουδε ἢ sic] Simplic.): οὐδὲ T οὐδ' ἢ vulg. || ἐστίν: -τί W Oxy. || 2 οὔσα (i. m. Oxy.<sup>2</sup> seu prius omissum seu pro alio uerbo) || 3 ὄν: om. Oxy. Simplic. Vollgr. || 8 ἐπότισεν (et Oxy. ut uid.): -σε W || 248 a i μὲν (et Hermi.): μ. δη Oxy. || 2 θεοῖς Oxy. (prob. Wilamow. II 363): θεῶν codd. edd. || ἐπομένη Oxy.: ἐπ. καὶ εἰκασμένη codd. (quae uerba damn. id. *ibid.*) || ὑπερῆρεν: -ῆρεν T || 3 περιφοράν W<sup>2</sup> (peri s. u.): φοράν W || 4 μόγις: μόλις Oxy. || 5 τότε ... τότε: τότε ... τότε codd. ποτὲ ... ποτὲ Hermi.<sup>n</sup> || ἦρεν (et Oxy.): ἦ. T ἦρε W ἦρατο fors. legit Hermi. || δ' ἕδου: fors. ἕδουσε Hermi. δ' ου Oxy. (cf. 6 τὰ δ' οὐ) || 8 συμπεριφέρονται: συμ. Hermi.<sup>1</sup> || b 2 οὐ (et Oxy. [spir. et acc. fecit] Proclus): ου B || 4 πολλὰ (et Oxy. [ut uid.] Proclus): secl. Stallb. || ἔχουσαι: σγούσαι Egellie.

« Toutes enfin, accablées de fatigue, s'éloignent sans avoir  
 « été initiées à la contemplation de la réalité, et, une fois  
 « éloignées, c'est l'Opinion<sup>1</sup> qui fait leur nourriture. Oui,  
 « ce qui est le mobile d'un si grand effort pour apercevoir  
 « où est la Plaine de Vérité, c'est justement que la pâte  
 « convenant à ce qu'il y a dans l'âme de meilleur se tire du  
 c « pré qui s'y trouve, et que c'est là ce dont se nourrit la  
 « nature de ce plumage qui donne à l'âme sa légèreté.

*Eschatologie.* « Et maintenant voici ce qu'a décrété  
 « Adrastée<sup>2</sup>. Toute âme qui, en faisant  
 « partie du cortège d'un Dieu, a eu quelque vision des  
 « réalités véritables, est jusqu'à la révolution suivante exempte  
 « d'épreuve, et, si toujours elle est capable de réaliser  
 « cette condition, à toujours elle est exempte de dommage ;  
 « quand au contraire, faute d'avoir été capable de suivre doci-  
 « lement, elle ne voit point ; quand, par l'effet de quelque  
 « disgrâce, comblée d'oubli et de perversion, elle s'est  
 « alourdie ; que, s'étant ainsi alourdie, elle a enfin perdu  
 « son plumage et git sur la terre, c'est alors une loi  
 d « qu'elle n'aille s'implanter en aucune sorte de bête dès  
 « la première génération ; mais que celle qui aura eu la plus  
 « copieuse vision aille s'implanter dans la semence d'un  
 « homme appelé à devenir ami du savoir ou ami de la beauté,  
 « ou bien d'un homme qui a de la culture et qui est instruit  
 « en matière d'amour ; que, pour celle du second rang, ce  
 « soit dans la semence d'un roi qui obéit à la loi, ou bien  
 « guerrier et habile à commander ; que celle du troisième  
 « rang vienne animer un politique, à moins que ce ne soit un  
 « bon intendant ou un financier ; celle du quatrième, un  
 « homme qui aime la fatigue des exercices physiques, ou bien  
 « encore qui s'emploiera à guérir le corps ; la cinquième aura  
 e « droit à une existence de devin ou consacrée à quelque forme  
 « d'initiation ; à la sixième correspondra le faiseur de poésies  
 « ou tout autre parmi ceux qui s'occupent d'imiter ; à la

1. Tandis que les âmes des dieux et celles qui leur sont apparentées ont le savoir pour aliment (247 d déb.).

2. *L'Inévitable*, épithète de Némésis, ou Justice distributive. Ici, son décret concerne la destinée *finale* des âmes, par rapport à ce que sera leur existence dans la vie terrestre et après. Que l'eschatologie soit pour Platon une croyance sérieuse, on n'en peut douter ; mais, que le présent exposé comporte une part de fantaisie, c'est possible :

« ἀτελείς τῆς τοῦ ὄντος θεάς ἀπέρχονται, καὶ ἀπελθοῦσαι  
 « τροφῇ δοξαστῇ χρῶνται. Οὐ δὴ ἔνεχ' ἢ πολλὴ σπουδὴ  
 « τὸ ἀληθείας ἰδεῖν πεδίον οὗ ἔστιν, ἢ τε δὴ προσήκουσα  
 « ψυχῆς τῷ ἀρίστῳ νομῇ ἐκ τοῦ ἐκεῖ λειμῶνος τυγχάνει  
 « οὔσα, ἢ τε τοῦ πτεροῦ φύσις, ᾧ ψυχὴ κουφίζεται, c  
 « τούτῳ τρέφεται.

« Θεσμὸς τε Ἀδραστείας ὕδρ' ἦτις ἄν ψυχῇ, θεῶν  
 « ξυνοπαδὸς γενομένη, κατίδη τι τῶν ἀληθῶν, μέχρι τε  
 « τῆς ἐτέρας περιόδου εἶναι ἀπήμονα, κἂν αἰεὶ τοῦτο  
 « δύνηται ποιεῖν, αἰεὶ ἀβλαβὴ εἶναι· ὅταν δὲ ἀδυνατήσασα  
 « ἐπισπέσθαι μὴ ἴδῃ καὶ τινι συντυχίᾳ χρησαμένη λήθῃς  
 « τε καὶ κακίας πλησθεῖσα βαρυνθῆ, βαρυνθεῖσα δὲ πτερορ-  
 « ρυήσῃ τε καὶ ἐπὶ τὴν γῆν πέσῃ, τότε νόμος ταύτην  
 « μὴ φυτεῦσαι εἰς μηδεμίαν θήρειον φύσιν ἐν τῇ πρώτῃ d  
 « γενέσει· ἀλλὰ τὴν μὲν πλεῖστα ἰδοῦσαν εἰς γονὴν ἀνδρὸς  
 « γενησομένου φιλοσόφου ἢ φιλοκάλου ἢ μουσικοῦ τινος  
 « καὶ ἔρωτικοῦ, τὴν δὲ δευτέραν εἰς βασιλέως ἐννόμου ἢ  
 « πολεμικοῦ καὶ ἀρχικοῦ, τρίτην εἰς πολιτικοῦ· ἢ τινος  
 « οἰκονομικοῦ ἢ χρηματιστικοῦ, τετάρτην εἰς φιλοπόνου  
 « γυμναστικοῦ ἢ περὶ σώματος ἱασίν τινος ἐσομένου,  
 « πέμπτην μαντικὸν βίον ἢ τινα τελεστικὸν ἔξουσιν· ἕκτη e  
 « ποιητικὸς ἢ τῶν περὶ μίμησιν τις ἄλλος ἀρμόσει, ἑβδόμη

b 6 οὐ δὴ ἔνεχ' ἢ (et Hermi.<sup>1</sup>): οὐδὲν ἔχει: B οὐ δ' ἐν. ἢ corr.  
 Ven. 185 auct. Madvig edd. τοῦ δὴ ἐν. ἢ Ast ὦν δ' ἐν. ἢ Badham ||  
 7 οὐ ἔστιν (et Oxy. [ut uid. sed ante pedion] Hermi.<sup>1</sup>): ἔστιν (οὐ om.)  
 Madvig Schanz utrumque damn. Wilam. II 364 οὐ ἔστιν Ast δού' ἐστόν  
 Badham Vollgr. || c 3 ψυχῇ: -ῆ B || 4 ξυνοπαδός: συν. Burnet ||  
 5 κἂν: κἂν T κἂν W εἰ B || αἰεὶ: αἰ. TW om. B || 6 αἰεὶ: αἰ. TW κἂν  
 αἰ. B || ἀβλαβῆ (et Hermi.): βλάβη B || 7 ἐπισπέσθαι: -θαι sic T ||  
 χρησαμένη: -νη B || d 1 θήρειον: θηρείαν BT<sup>2</sup> rec. (α s. u.) Thomps.  
 Vollgr. || 3 γενησομένου: ἐσο. Plotin. I 3, 1<sup>8</sup> || ἢ φιλοκάλου: om.  
 Plotin. *ibid.* et cf. <sup>10</sup> || 5 καὶ: ἢ κ. (ci. ἢ) Badham Vollgr. || ἢ τινος  
 οἰκονομικοῦ: τινος ἢ οἰκ. Vollgr. fors. non leg. Hermi. || 6 φιλοπόνου  
 γυμναστικοῦ (et Hermi. ut uid. [om φ.]): φ. ἢ γ. Thomps. Burnet  
 || 7 τινος Hermann: τινα codd. Thomps. ἢ θεραπείαν τε τινα  
 Heindorf.

« septième, l'artisan ou le cultivateur; à la huitième, le  
 « professionnel de la sophistique ou de l'art de flatter le  
 « peuple; à la neuvième, l'homme tyrannique.

« Et maintenant, admettons que, dans l'ensemble de ces  
 « hommes, il y en ait un qui ait mené une vie juste: il reçoit  
 « en partage un meilleur lot, et un pire si c'est une vie d'in-  
 « justice. C'est que le même point d'où chaque âme est venue  
 « n'est pour elle celui du retour qu'après dix mille ans: ce  
 249 « n'est pas avant tout ce temps que l'âme en effet reçoit des  
 « ailes, exception faite pour celle de l'homme qui a été un  
 « loyal ami du savoir ou qui a aimé les jeunes garçons d'un  
 « amour philosophique. De fait, ces âmes-là, à la troisième  
 « révolution millénaire et dans le cas où, trois fois de suite,  
 « elles ont choisi ce genre de vie, s'étant de la sorte donné  
 « des ailes, à la trois-millième année elles s'éloignent! Quant  
 « aux autres, une fois qu'elles ont terminé leur première  
 « existence, elles sont soumises à un jugement, et, après  
 « qu'elles ont été jugées, les unes s'en vont aux maisons de  
 « justice qui sont sous terre et y paient leur juste peine,  
 « tandis que celles que l'arrêt de justice a fait monter,  
 « légères, jusqu'à tel ou tel endroit du ciel, celles-là mènent  
 b « une vie qui récompense la vie qu'elles ont vécue sous une  
 « forme humaine. Or, à la millième année, pour celles-ci  
 « comme pour celles-là, le moment est venu de tirer au sort  
 « et, à la fois, de choisir leur deuxième existence, le choix  
 « de cette existence dépendant de la volonté de chacune. C'est  
 « à ce moment qu'en une existence de bête vient passer  
 « une âme d'homme<sup>1</sup>, tout comme, d'une existence de bête,  
 « revient à la condition humaine celui qui fut une fois  
 « homme: il n'y aura pas en effet, pour l'âme qui jamais  
 « n'eut une vision de la Vérité, de passage à cette forme qui  
 « est la nôtre.

ainsi sont vouées au sort qu'elles méritent de détestables sortes d'hommes! On remarquera notamment la place du sophiste et du démagogue, au-dessous des travailleurs manuels, ordinairement si méprisés. Sur les autres points, voir Notice, p. LXXXVII sqq.

1. Toute âme, à sa chute, commence par animer un homme (248 d déb.). Mais elle peut ensuite *choisir*, selon le rang que le *sort* a fixé pour ce choix, d'animer un corps de bête. Comparer le mythe d'Er l'Arménien, *Rép.* X 617 d-618 b, 619 b-620 d.

« δημιουργικός ἢ γεωργικός, ὀγδόη σοφιστικός ἢ δημο-  
« κοπικός, ἐνάτη τυραννικός.

« Ἐν δὴ τούτοις ἄπασιν ὃς μὲν ἂν δικαίως διαγάγη  
« ἀμείνωνος μοίρας μεταλαμβάνει· ὃς δ' ἂν ἀδίκως, χεῖ-  
« ρονος. Εἰς μὲν γὰρ τὸ αὐτὸ ὄθεν ἤκει ἡ ψυχὴ ἐκάστη  
« οὐκ ἀφικνεῖται ἐτῶν μυρίων· οὐ γὰρ πτεροῦται πρὸ  
« τοσοῦτου χρόνου, πλὴν ἢ τοῦ φιλοσοφήσαντος ἀδόλως ἢ 249  
« παιδεραστήσαντος μετὰ φιλοσοφίας· αὐταὶ δὲ τρίτη  
« περιόδῳ τῇ χιλιετεί, ἐὰν ἔλωνται τρεῖς ἐφεξῆς τὸν βίον  
« τοῦτον, οὕτω πτερωθεῖσαι, τρισχιλιοστῶ ἔτει ἀπέρ-  
« χονται. Αἱ δὲ ἄλλαι, ὅταν τὸν πρῶτον βίον τελευτή-  
« σωσιν, κρίσεως ἔτυχον, κριθεῖσαι δέ, αἱ μὲν εἰς τὰ ὑπὸ  
« γῆς δικαιοτήρια ἔλθουσαι δίκην ἐκτίνουσιν, αἱ δ' εἰς  
« τοῦρανοῦ τινα τόπον, ὑπὸ τῆς δίκης κουφισθεῖσαι,  
« διάγουσιν ἀξίως οὐ ἐν ἀνθρώπου εἶδει ἐβίωσαν βίου. Τῶ b  
« δὲ χιλιοστῶ ἀμφοτέραι, ἀφικνούμεναι ἐπὶ κλήρωσιν τε  
« καὶ αἴρεσιν τοῦ δευτέρου βίου, αἰροῦνται ὃν ἂν θέλη  
« ἐκάστη· ἔνθα καὶ εἰς θηρίου βίον ἀνθρωπίνῃ ψυχῇ  
« ἀφικνεῖται, καὶ ἐκ θηρίου ὃς ποτε ἀνθρωπος ἦν πάλιν  
« εἰς ἀνθρωπον· οὐ γὰρ ἦ γε μήποτε ἰδοῦσα τὴν ἀλήθειαν  
« εἰς τόδε ἤξει τὸ σχῆμα.

ε 3 δημοκοπικός (et Hermi.): δημοτικός B Thomps. || 4 ἐνάτη: ἐνν.  
BT (ἐνν) W<sup>2</sup> (v s. u.) || 5 δὴ (et Hermi.<sup>1</sup>): δὲ TW || 6 μεταλαμβάνει:  
λαγχάνει Hermi. || 7 αὐτό: om. Theodoret. || ἢ: om. Euseb. Theodoret.  
|| 249 a 1 ἀδόλως ἢ (et iid.): ἢ ἀδ. Vollgr. || 3 χιλιετεί: -ετίx  
Euseb. Theodoret. || ἐὰν ἔλωνται (et Euseb.): ἐῶνται· τρεῖς δὲ  
Theodoret. || 4 τρισχιλιοστῶ (et Euseb.): τῶ τρ. Theodoret. ||  
ἀπέρχονται (et Euseb. Theodoret.): ἀνέρχ. Vollgr. cf. Remp. VII  
521 c 3 || 5 τελευτήσωσιν: -σι W Euseb. Theodoret. || 7 ἐκτί-  
νουσιν: τίνουσιν Euseb. Theodoret. κτίν. Eus.<sup>n</sup> ἐκτεί. Vollgr.  
|| 8 τοῦρανοῦ: τοῦ οὐρ. TW Euseb. Theodoret. || ὑπὸ τῆς  
δίκης (et Euseb. Theodoret.): auct. Herwerden del. Vollgr. ||  
b 1 εἶδει W<sup>2</sup> rec. (s. u.): om. W || 3 θέλη (et Euseb.): ἐθέ.  
Euseb.<sup>n</sup> Hermi. Thomps. Vollgr. || 4 καὶ: δὴ x. Euseb. || βίον (et  
Euseb. Hermi.<sup>1</sup>): βίον B || 6 ἦ γε (et Philopon.): δὴ γε id. alio loco ||  
τὴν ἀλήθειαν: τὸ ὄν id.

*L'Idée*  
*et la réminiscence ;*  
*le délire*  
*d'amour*

c

« La cause en est qu'une intelligence  
 « d'homme doit s'exercer selon ce qu'on  
 « appelle *Idée*, en allant d'une multi-  
 « plicité de sensations vers une unité,  
 « dont l'assemblage est acte de réflexion<sup>1</sup>.

« Or cet acte consiste en un ressouvenir des objets que jadis  
 « notre âme a vus, lorsqu'elle s'associait à la promenade d'un  
 « dieu, lorsqu'elle regardait de haut tout ce à quoi dans notre  
 « présente existence nous attribuons la réalité et qu'elle levait  
 « la tête vers ce qui est réellement réel. Aussi est-il juste  
 « assurément que, seule, la pensée du philosophe soit ailée :  
 « c'est que les grands objets, auxquels constamment par  
 « le souvenir elle s'applique dans la mesure de ses forces,  
 « sont justement ceux auxquels, parce qu'il s'y applique, un  
 « dieu doit sa divinité<sup>2</sup> ! Eh bien ! c'est en usant droitement  
 « de pareils moyens de souvenance qu'un homme, dont l'ini-  
 « tiation à de parfaits mystères est toujours parfaite, est seul  
 « à devenir réellement parfait. Mais, comme il s'écarte des  
 d « objets où tend le zèle des hommes et qu'il s'attache à ce  
 « qui est divin, la foule lui remontre qu'il a la tête à l'en-  
 « vers, alors qu'il est possédé d'un dieu ; mais la foule ne s'en  
 « rend pas compte !

e « Or donc, voici où en arrive tout le développement  
 « concernant la quatrième forme du délire — oui, du  
 « délire : quand, à la vue de la beauté d'ici-bas, au ressou-  
 « venir de celle qui est véritable, on prend des ailes, de  
 « nouveau ailé et<sup>3</sup> impatient aussi de s'envoler mais im-  
 « puissant à le faire, portant vers le haut son regard à la  
 « manière de l'oiseau<sup>4</sup>, mais négligeant les choses d'en-bas,  
 « on a ce qu'il faut pour se faire taxer d'être atteint de  
 « délire... La conclusion, c'est que, entre toutes les formes  
 e « de possession divine, celle-là se révèle être la meilleure, en

1. Pour aller à l'Idée et obtenir la réminiscence de visions oubliées, cette discipline *logique* d'un exercice normal de la pensée a un pendant *émotif*, le don divin du délire d'amour (Notice p. xciv sq.).

2. Au-dessus du dieu il y a donc du divin : la réalité intelligible dont le dieu fait sa substance (cf. 247 d déb. et p. 38, n. 2).

3 Le texte usuel place ce *et* avant : *de nouveau ailé*. Mais, liés à l'impatience de voler, ces mots ne sont plus une répétition superflue.

4. Avec ces jeunes ailes il est plutôt un oisillon, élevant en effet la tête quand il s'essaie à voler. C'est en ce sens qu'interprète Hermias.

« Δεῖ γάρ ἄνθρωπον ξυνιέναι κατ' εἶδος λεγόμενον, ἐκ  
 « πολλῶν ἰὸν αἰσθήσεων εἰς ἓν λογισμῷ ξυναιρούμενον. c  
 « Τοῦτο δ' ἐστὶν ἀνάμνησις ἐκείνων ἃ ποτ' εἶδεν ἡμῶν ἢ  
 « ψυχῇ, συμπορευθεῖσα θεῷ καὶ ὑπεριδοῦσα αἰὲν εἶναι  
 « φαμεν καὶ ἀνακύψασα εἰς τὸ ὄν ὄντως. Διὸ δὴ δικαίως  
 « μόνη πτεροῦται ἢ τοῦ φιλοσόφου διάνοια· πρὸς γὰρ  
 « ἐκείνοις αἰεὶ ἐστὶ μνήμη κατὰ δύναμιν, πρὸς οἷσπερ θεὸς  
 « ὢν θεϊὸς ἐστὶν. Τοῖς δὲ δὴ τοιούτοις ἀνὴρ ὑπομνήμασιν  
 « ὀρθῶς χρώμενος, τελέους αἰεὶ τελετὰς τελούμενος, τέλεος  
 « ὄντως μόνος γίγνεται· ἐξιστάμενος δὲ τῶν ἀνθρωπίνων  
 « σπουδασμάτων καὶ πρὸς τῷ θεῷ γιγνόμενος, νουθετεῖται d  
 « μὲν ὑπὸ τῶν πολλῶν ὡς παρακινῶν, ἐνθουσιάζων δὲ  
 « λέληθε τοὺς πολλοὺς.

« Ἔστι δὴ οὖν δεῦρο ὁ πᾶς ἦκων λόγος περὶ τῆς  
 « τετάρτης μανίας· ἦν, ὅταν τὸ τῆδέ τις ὄρων κάλλος, τοῦ  
 « ἀληθοῦς ἀναμνησκόμενος, πτερῶται, ἀναπτερούμενός  
 « τε καὶ προθυμούμενος ἀναπτέσθαι ἀδυνατῶν δέ, ὄρνιθος  
 « δίκην βλέπων ἄνω τῶν κάτω δὲ ἀμελῶν, αἰτίαν ἔχει ὡς  
 « μανικῶς διακείμενος· ὡς ἄρα αὕτη πασῶν τῶν ἐνθου- e

b 8 ξυνιέναι (et Hermi.): συν. Burnet || κατ' εἶδος: τὸ κατ' εἶ.  
 Heindorf Schanz ἐκαστον εἶ. Badham || ἐκ πολλῶν: τὸ ἐκ π. Vollgr.  
 || c 1 ἰὸν (et Hermi.): del. Vollgr. ἰόντ' Badham Thomps. οἶον B<sup>2</sup>  
 rec (i. m.) || ξυναιρούμενον: συν. Burnet ξυναιρουμένων Heindorf  
 Schanz || 2 δ': δέ W || 4 ἀνακύψασα: lit. eras. post x W || 6 αἰεὶ:  
 αἰ. codd. || ἐστὶ: -τιν B || μνήμη Hermi.: -μη codd. Proclus || θεός...  
 θεϊός (et Hermi.<sup>1</sup>): ὁ θεός... θεϊός W Hermi. (γρ.) θεός... θεός Hermi.  
 (γρ.) ὁ θεός... θεός id. (γρ.) Plut. Qu. conu. 718 f || 8 αἰεὶ: αἰ. codd. ||  
 d 3 λέληθε: -θεν T || 4 ἐστὶ: (et Hermi.<sup>1</sup>): -τιν BT || ὁ (et Stob.  
 Hermi.<sup>1</sup>): om. Hermi. 99<sup>29</sup> || 5 ἦν (et Stob. Hermi.<sup>1</sup>): ἤ Vin-  
 dob. 89 et al. ἦν' uulg. || τὸ τῆδέ (et Hermi.<sup>1</sup>): τὸ τηδε B τόδ' ἦδη  
 uel τὸ δ' ἦδη Stobaei codd. || τοῦ... 6 ἀναπτερούμενος: om. W add.  
 i. m. W<sup>2</sup> pr. m. || 6 πτερῶται: -ροῦται W<sup>2</sup> Stob. ἐπτέρωται Herm.<sup>1</sup> ||  
 ἀναπτερούμενός τε καὶ Spengel (prob. Wilamow. II 264): τε καὶ ἀναπτ.  
 codd. Stob. Hermi.<sup>1</sup> Burnet τε x. secl. Schanz ἀναπτ. secl. Thomps.  
 || 7 προθυμούμενος (et Stob.): -μῆται Ven. 184 || 8 δίκην: post δίκην  
 distinxisse uid. Hermi. 174 32 sq. || ἀμελῶν (et Stob. Hermi.): ἀ.  
 διατελῆ Vahlen || ἔχει: ἔγη Ven. 184 -τιν Stobaei codd. || e 1  
 μανικῶς: -κός B || αὕτη (et Hermi.<sup>1</sup>): αυτη B αὐτῆ Stob.

« même temps que faite des meilleurs éléments, aussi  
 « bien pour celui qui en est le sujet que pour celui qui y  
 « est associé ; et, en outre, que la présence de ce délire chez  
 « qui aime les beaux garçons fait dire de lui qu'il est fou  
 « d'amour ! Toute âme d'homme en effet a par nature,  
 « ainsi que je l'ai dit, contemplé les réalités : autrement,  
 « elle ne serait pas venue dans le vivant dont je parle. Mais  
 250 « trouver dans les choses de ce monde-ci le moyen de se  
 « ressouvenir de celles-là n'est pas aisé pour toute âme,  
 « ni pour toutes celles qui alors n'ont eu qu'une brève  
 « vision des choses de là-bas, ni pour celles qui, une fois  
 « tombées en ce lieu-ci, ont été assez malchanceuses pour se  
 « laisser tourner à l'injustice par on ne sait quelles fréquen-  
 « tations et pour y trouver l'oubli des augustes objets dont  
 « en ce temps-là elles ont eu la vision ; il n'en reste donc  
 « qu'un petit nombre auxquelles appartienne en suffisance  
 « le don du souvenir. Mais, quand il arrive à celles-ci  
 « d'apercevoir une imitation des choses de là-bas, elles sont  
 « hors d'elles-mêmes et ne se possèdent plus ! Quant à la  
 « nature de ce qu'elles éprouvent, elles ne s'en rendent pas  
 b « compte, faute de pouvoir s'analyser comme il faut.

*Le privilège  
 de la Beauté.*

« Ce qu'il y a de sûr, c'est que Justice,  
 « Sagesse, tout ce qu'il y a de précieux  
 « encore pour des âmes, ne possèdent  
 « aucune luminosité dans les images de ce monde-ci : à  
 « grand peine, au contraire, de troubles instruments per-  
 « mettent-ils, et même à un petit nombre de gens, de  
 « recourir aux représentations de ces objets pour contempler  
 « en elles les traits de famille que ces représentations ont  
 « gardés. La Beauté, elle, était resplendissante à voir,  
 « en ce temps où, unis à un chœur fortuné, ces gens-là  
 « avaient en spectacle la béatifique vision, nous à la suite de  
 « Zeus et dans son cortège, d'autres dans celui d'un autre  
 « dieu ; ce temps où cela était sous leurs yeux ; où ils s'ini-  
 « tiaient à celle des initiations dont il y a justice à dire  
 « qu'elle atteint la suprême béatitude ; mystère que nous  
 c « célébrions dans l'intégrité de notre vraie nature et exempts  
 « de tous les maux qui nous attendaient dans le cours ulté-  
 « rieur du temps ; intégrité, simplicité, immobilité, félicité  
 « appartenant à leur tour aux apparitions que l'initiation a  
 « fini par dévoiler à nos regards au sein d'une pure et écla-

« σιάσεων ἀρίστη τε καὶ ἐξ ἀρίστων, τῷ τε ἔχοντι καὶ τῷ  
 « κοινωνοῦντι αὐτῆς, γίνεταί, καὶ ὅτι, ταύτης μετέχων  
 « τῆς μανίας, ὁ ἔρων τῶν καλῶν ἔραστῆς καλεῖται. Καθ  
 « ἀπερ γὰρ εἴρηται, πᾶσα μὲν ἀνθρώπου ψυχὴ φύσει  
 « τεθέαται τὰ ὄντα· ἢ οὐκ ἂν ἦλθεν εἰς τόδε τὸ ζῶον.  
 « Ἐναμιμνήσκεισθαι δὲ ἐκ τῶνδε ἐκεῖνα οὐ ῥᾶδιον ἀπάσῃ, 250  
 « οὔτε ὄσαι βραχέως εἶδον τότε τᾶκεῖ, οὔθ' αἶ, δευρο  
 « πεσοῦσαι· ἔδυστύχησαν ὥστε, ὑπὸ τινῶν δμιλίων ἐπὶ τὸ  
 « ἄδικον τραπόμεναι, λήθην ὦν τότε εἶδον ἱερῶν ἔχειν·  
 « ὀλίγοι δὴ λείπονται αἷς τὸ τῆς μνήμης ἱκανῶς πάρε-  
 « στιν. Αὗται δέ, ὅταν τι τῶν ἐκεῖ ὁμοίωμα ἴδωσιν,  
 « ἐκπλήττονται καὶ οὐκέθ' αὐτῶν γίνονται. Ὁ δ' ἔστι τὸ  
 « πάθος ἀγνοοῦσι διὰ τὸ μὴ ἱκανῶς διαισθάνεσθαι. b

« Δικαιοσύνης μὲν οὖν καὶ σωφροσύνης καὶ ὅσα ἄλλα  
 « τίμια ψυχαῖς οὐκ ἔνεστι φέγγος οὐδὲν ἐν τοῖς τῆδε  
 « ὁμοιώμασιν· ἀλλὰ δι' ἀμυδρῶν ὀργάνων μόγις αὐτῶν καὶ  
 « ὀλίγοι, ἐπὶ τὰς εἰκόνας ἰόντες, θεῶνται τὸ τοῦ εἰκα-  
 « σθέντος γένος. Κάλλος δὲ τότε ἦν ἰδεῖν λαμπρόν, ὅτε, σὺν  
 « εὐδαίμονι χορῷ, μακαρίαν ὄψιν τε καὶ θεάν, ἐπόμενοι  
 « μετὰ μὲν Διὸς ἡμεῖς, ἄλλοι δὲ μετ' ἄλλου θεῶν, εἶδόν τε  
 « καὶ ἔτελοῦντο τῶν τελετῶν ἦν θέμις λέγειν μακαριω-  
 « τάτην· ἦν ὀργιάζομεν, δλόκληροι μὲν αὐτοὶ ὄντες καὶ c  
 « ἀπαθείς κακῶν ὅσα ἡμᾶς ἐν ὑστέρω χρόνῳ ὑπέμενεν,  
 « δλόκληρα δὲ καὶ ἀπλᾶ καὶ ἀτρεμῆ καὶ εὐδαίμονα φάσματα  
 « μούμενοί τε καὶ ἐποπτεύοντες ἐν αὐγῇ καθαρῇ καθαρὸν

ε 3 καὶ ὅτι : διότι ci. Riese || 4 καλεῖται (et Hermi.) : γίνεταί  
 Stob. || 250 a 2 οὔτε W<sup>2</sup> (em. s. u.) : οὐδὲ W || τᾶκεῖ : τὰ ἐκ. W ||  
 οὔθ' : οὐδ' W || 3 ὥστε T<sup>2</sup> γρ. : οὔτε T εἶτα Heindorf || 4 ἔχειν :  
 ἔσχον Heindorf || 7 ἐκπλήττονται W<sup>2</sup> (em.) : -ήτονται W || οὐκέθ'  
 αὐτῶν (ἐαυ. Hermi.) : -έτ' αὐ. codd. -έτ' ἐν αὐ. Hirschig Burnet  
 Vollgr. || ἔστι : -τιν T Schanz || b 1 ἀγνοοῦσι : -σιν T || 5 ὀλίγοι T<sup>2</sup> (σ  
 exp.) : -οις T ὀλ. αὐτῶν olim Hermann || 6 τότε ἦν : τότ' ἦν B Oxy.  
 (ut e spatio uid.) τ. τ' ἦν Bekker || 8 τε (et Oxy.<sup>2</sup>) : om. Oxy. || 9  
 τῶν (et Oxy. ut e spatio uid.) : om. TW || ἦν recc. (et Hermi.) : ἦ B  
 ἦ T ἦ W || c 1 ὀργιάζομεν : ὀργ. BT Hermi. || 2 ὑπέμενεν (et Oxy  
 ut uid.) : περιέμ. Hirschig Vollgr. || 4 αὐγῇ (et Hermi.) : αὐτῇ B.

« tante lumière <sup>1</sup>, parce que nous étions purs et que nous ne  
 « portions pas la marque de ce sépulcre que, sous le nom de  
 « corps, nous promenons actuellement avec nous <sup>2</sup>, attachés  
 « à lui de la même façon que l'est l'huitre à sa coquille !...  
 « Trêve au souvenir ! C'est assez de cet hommage : en nous  
 « donnant regret de ce passé, voici qu'à présent il nous a  
 « fait trop longuement parler ! Or c'est de la Beauté qu'il  
 « s'agissait. Dans sa réalité, disions-nous, elle resplendissait  
 d « parmi les réalités dont il était question. Depuis notre  
 « venue en ces régions, c'est elle encore sur qui nous  
 « avons eu prise au moyen de celui qui est le plus clair des  
 « sens que nous possédons, elle-même brillante d'une supé-  
 « rieure clarté. De fait, la vision est la plus aiguë des percep-  
 « tions qui nous viennent par l'intermédiaire du corps ; mais  
 « la Pensée, elle ne la voit point ! Quelles inimaginables  
 « amours ne nous donnerait pas celle-ci <sup>3</sup>, si pareillement elle  
 « donnait d'elle-même quelque claire image qui parvien-  
 « draît à la vue, et ainsi des autres réalités, toutes aimables,  
 « autant qu'elles sont ! Mais non : seule la Beauté a obtenu  
 « ce lot de pouvoir être ce qui est le plus en évidence et ce  
 « dont le charme est le plus aimable.

e « A la vérité, celui qui n'est pas fraîchement initié ou  
 « bien qui s'est laissé corrompre n'est point vif, d'ici, à se  
 « porter là-bas, vers la Beauté en soi, quand il contemple  
 « ce à quoi, en ce monde-ci, est appliqué son nom <sup>4</sup>. Aussi  
 « n'est-ce point avec vénération qu'il tourne dans cette  
 « direction ses regards ; mais au contraire, s'abandonnant  
 « au plaisir, il agit en bête à quatre pattes, il se met en  
 « devoir de saillir et d'engrosser, et, se familiarisant avec la  
 « démesure, il ne craint pas, il n'a pas honte non plus, de  
 251 « poursuivre un plaisir contre nature. Quant à celui au  
 « contraire qui vient d'être initié, celui pour qui l'abondant  
 « objet de ses contemplations, ce furent les réalités de jadis,  
 « celui-là, quand il voit un visage d'un aspect divin, imi-  
 « tation réussie de la Beauté, ou quelque corps pareille-

1. C'est le terme du mystère, l'époptie : l'initié contemple l'image illuminée du dieu (*Banquet*, p. 67, n. 4).

2. Peut-être : « le nom actuel de corps » (cf. *Crat.* 400 c). Allusion au *sôma-séma* (corps-tombe) des Orphiques (*Gorgias* 493 a).

3. Sur la Pensée, valeur suprême, voir *Phédon* 69 a-c et al.

4. L'Idée est l'unité d'une multiplicité, qui lui doit sa dénomination

« ὄντες καὶ ἀσήμαντοι τούτου δ' νῦν δὴ σῶμα περιφέροντες  
 « ὀνομάζομεν, ὁστρέου τρόπον δεδεδεσμευμένοι... Ταῦτα  
 « μὲν οὖν μνήμη κεχαρίσθω δι' ἣν, πόθω τῶν τότε, νῦν  
 « μακρότερα εἴρηται. Περὶ δὲ κάλλους, ὥσπερ εἶπομεν,  
 « μετ' ἐκείνων τε ἔλαμπεν ὄν, δευρό τ' ἐλθόντες κατελή- d  
 « φαμεν αὐτὸ διὰ τῆς ἐναργεστάτης αἰσθήσεως τῶν  
 « ἡμετέρων, στίλβον ἐναργέστατα. Ὅψις γὰρ ἡμῖν δξυτάτη  
 « τῶν διὰ τοῦ σώματος ἔρχεται αἰσθήσεων, ἢ φρόνησις  
 « οὐχ ὄραται· δεινούς γὰρ ἂν παρείχεν ἔρωτας, εἴ τι  
 « τοιοῦτον ἑαυτῆς ἐναργές εἶδωλον παρείχετο εἰς ὄψιν  
 « ἰόν, καὶ τᾶλλα ὅσα ἔραστά. Νῦν δὲ κάλλος μόνον ταύτην  
 « ἔσχε μοῖραν ὥστ' ἐκφανέστατον εἶναι καὶ ἔρασμιώτατον.  
 « Ὁ μὲν οὖν μὴ νεοτελής ἢ διεφθαρμένος οὐκ ὀξέως e  
 « ἐνθένδε ἐκείσε φέρεται, πρὸς αὐτὸ τὸ κάλλος, θεώμενος  
 « αὐτοῦ τὴν τῆδε ἐπωνυμίαν· ὥστ' οὐ σέβεται προσορῶν,  
 « ἀλλ', ἠδονῆ παραδούς, τετράποδος νόμον βαίνειν ἐπι-  
 « χειρεῖ καὶ παιδοσπορεῖν καί, ὕβρει προσομιλῶν, οὐ  
 « δέδοικεν οὐδ' αἰσχύνεται παρὰ φύσιν ἠδονῆν διώκων. 251  
 « Ὁ δὲ ἀρτιτελής, ὁ τῶν τότε πολυθεάμων, ὅταν θεοειδές  
 « πρόσωπον ἴδῃ, κάλλος εὖ μεμιμημένον, ἢ τινα σώματος

c 5 ἀσήμαντοι (et Hermi.): ἀπγ. Herwerden Richards || τούτου :  
 -ω ci. Herwerden || δὴ: om. Bet, exc. Burnet, omnes || 6 δεδεδεσμευμένοι :  
 -νον B ἐνδεδεμένη (sc. ἡ ψυχῆ) Plut. sed δεδεμ. Stob., einsd. Plut.  
 uerba referens || 7 μνήμη (et Hermi.): μνήμη BW || 8 ὥσπερ : ὡς  
 Hermi.<sup>1</sup> || d 1 ὄν: ὄν B ον Oxy. ἰόν uulg. || 3 ὀξυτάτη (et Plut.): -τέρα  
 Hermi. || 4 ἔρχεται (et Plut.): εἶσιν uel ἐστίν id. alibi. auct. Baiter  
 del. Vollgr. || αἰσθήσεων (et Plut.): παθημάτων id. in al. loco || 7: η  
 B || φρόνησις (et Oxy. [ut uid.] Hermi.): φρ. μὲν Vollgr. || 6 ἑαυτῆς  
 ἐναργές εἶδωλον: uel ἐν. uel εἶδ. om. Oxy. et ἐαυ. post alterutr.  
 scrib. || 7 καί: οἶον κ. Buttman Vollgr. || ταύτην ... μοῖραν (et Pro-  
 clus): τοιαύτην ... μ. Hermi. ταύ. τὴν μ. olim Ast || e 1 μὴ νεοτελής  
 (et Hermi.): μὴ reuera non del. T<sup>2</sup> ἀρτιτ. Geer (cf. 251 a 2) || ἢ  
 διεφθαρμένος (et Hermi.): ἢδη ἐφθ. W || 3 ὥστ' ... προσορῶν (et  
 Hermi.): del. Vollgr. (cf. 251 a 5) || 251 a 1 οὐδ': οὐδὲ TW Hermi.  
 || 2 ἀρτιτελής (et Oxy. Hermi.): μὴ νεοτ. Geer || ὁ: η Oxy. || 3  
 πρόσωπον ἴδῃ: ἰδ. πρ. Oxy. || κάλλος: η κ. s. u. Oxy. || σώματος (et  
 Oxy.): ἀσώματον uulg.

« ment bien fait, il éprouve d'abord un frisson, et quelque  
 « chose l'envahit sourdement de ses effrois de jadis. Puis  
 « le voici qui tourne ses regards dans la direction du bel  
 « objet; il le vénère à l'égal d'un dieu; s'il ne craignait  
 « même de passer pour être au comble du délire, il offrirait,  
 « comme à une sainte image et à un dieu, des sacrifices au  
 « bien-aimé! Or, au moment où il voit, se fait en lui le  
 « changement qu'amène le frisson: une chaleur inaccou-  
 « tumée. C'est que, une fois reçue par la voie des yeux  
 b « l'émanation de la beauté, il s'échauffe, et l'émanation  
 « donne de la vitalité<sup>1</sup> au plumage; l'échauffement, de son  
 « côté, fait fondre ce qui, concernant l'expansion de cette  
 « vitalité, s'était depuis longtemps fermé sous l'action d'un  
 « durcissement et l'empêchait de germer. Mais l'afflux de  
 « l'aliment produit un gonflement, un élan de croissance  
 « dans la tige des plumes à partir de la racine, dans tout le  
 « dedans de la forme de l'âme. L'âme en effet, au temps  
 « jadis, était tout entière emplumée; la voilà donc, en  
 c « celui-ci, dans une ébullition générale et toute palpitante;  
 « ses impressions sont exactement ce que sont, dans le cas de  
 « la dentition, les impressions de ceux qui font leurs dents,  
 « quand ils sont tout juste en train de les percer: une déman-  
 « geaison, un agacement<sup>2</sup>, c'est identiquement ce qu'éprouve  
 « en vérité l'âme de celui chez qui commencent à pousser les  
 « plumes; elle est à la fois en ébullition, agacée, chatouillée  
 « dans le temps où elle fait ses ailes.

« Or donc, la voilà qui regarde dans la direction de la  
 « beauté du jeune garçon. De là provient un flot de parti-  
 « cules, et c'est précisément pour cette raison que ce flot est

collective et l'existence de chacun de ses termes. Cette opposition s'exprime souvent par celle de deux mondes: l'un au-dessus de nous, perdu dans le lointain, perdu aussi pour l'actualité du souvenir; l'autre, d'ici-bas et actuel. Cf. 249 c, 250 ab, 274 a: ces *grands*, ces *augustes* objets sont la réalité réellement réelle de 247 c fin, e déb.

1. Cette physiologie de l'émotion amoureuse, qui est bien dans le ton du mythe, se comprend mal si, au mot grec que j'ai rendu par *donner de la vitalité* à (*ranimer*), on donne partout son sens propre: *arroser*. On ne s'explique plus alors que, par l'effet de la *chaleur*, ce qui était *durci*, puisse *fondre* et donner issue à la poussée du germe.

2. Les mots *dans les gencives* ont été éliminés ici comme étant une glose: je doute que cette précision ait semblé nécessaire à Platon.

« ἰδέαν, πρῶτον μὲν ἔφριξε καὶ τι τῶν τότε ὑπήλθην  
 « αὐτὸν δειμάτων· εἶτα προσορῶν ὡς θεὸν σέβεται καί, εἰ  
 « μὴ ἐδεδίδει τὴν τῆς σφόδρα μανίας δόξαν, θύοι ἂν ὡς  
 « ἀγάλματι καὶ θεῷ τοῖς παιδικοῖς. Ἰδόντα δέ, αὐτὸν οἶον  
 « ἔκ τῆς φρίκης μεταβολή τε καὶ ἰδρῶς καὶ θερμότης  
 « ἀήθης λαμβάνει· δεξάμενος γὰρ τοῦ κάλλους τὴν **b**  
 « ἀπορροὴν διὰ τῶν δυμάτων ἐθερμάνθη, ἥ ἢ τοῦ πτεροῦ  
 « φύσις ἄρδεται· θερμανθέντος δέ, ἑτάκη τὰ περὶ τὴν  
 « ἔκφυσιν αἰ πάλαι ὑπὸ σκληρότητος συμμεμυκτότα εἶργε  
 « μὴ βλαστάνειν· ἐπιρρυσίσης δὲ τῆς τροφῆς, ᾤδησέ τε  
 « καὶ ὥρμησε φύεσθαι ἀπὸ τῆς ῥίζης ὁ τοῦ πτεροῦ καυλὸς  
 « ὑπὸ πᾶν τὸ τῆς ψυχῆς εἶδος. Πᾶσα γὰρ ἦν τὸ πάλαι  
 « πτερωτή· ζεῖ οὖν ἐν τούτῳ ὄλη καὶ ἀνακηκίει καί, ὅπερ **c**  
 « τὸ τῶν ὀδοντοφυούντων πάθος περὶ τοὺς ὀδόντας  
 « γίγνεται ὅταν ἄρτι φύωσιν, κνησίς τε καὶ ἀγανάκτησις,  
 « ταῦτὸν δὴ πέπονθεν ἢ τοῦ πτεροφυεῖν ἀρχομένου ψυχῆ·  
 « ζεῖ τε καὶ ἀγανακτεῖ καὶ γαργαλιζέται φύουσα τὰ πτερά.  
 « Ὅταν μὲν οὖν, βλέπουσα πρὸς τὸ τοῦ παιδὸς κάλλος,  
 « ἐκείθεν μέρη ἐπιόντα καὶ ῥέοντα (αἰ δὴ διὰ ταῦτα ἕμερος

a 4 ἔφριξε (et Hermi.<sup>1</sup>) : -ξεν T Oxy. || ὑπήλθην : -θε Oxy. || 5  
 αὐτὸν (et Oxy.) : addub. Heusde teste Geer || δειμάτων (et Oxy.  
 Hermi.) : δειγμ. Hermi.<sup>n</sup> Heusde || 6 μὴ ἐδεδίδει Oxy. : μὴ δεδ. TW μὴ  
 'δεδ. Schanz Vollgr. μὴ δεδιδείη B (sed ειη ut uid. exp. B<sup>2</sup>) μὴ δεδιδείη  
 Buttman μὴ δεδίδει Ast || σφόδρα (et Oxy.) : -ᾶς B<sup>2</sup> (σ s. u.) || 7 καὶ  
 θεῷ (et Oxy. Hermi.) : addub. Schanz Herwerden del. Vollgr. || τοῖς  
 παιδικοῖς (et Oxy. Hermi.) : auct. Herw. del. Vollgr. || δέ (et Oxy.) :  
 δ' B Hermi.<sup>1</sup> || **b** 2 ἥ... 3 ἄρδεται (et Oxy.) : secl. Schanz del. Vollgr.  
 || ἥ ἢ (et Oxy.) : ἡ B || 3 δέ (et Oxy. Hermi.) : γὰρ Schanz || 7 ὑπὸ  
 (et Hermi.) : ἐπὶ Gray || τὸ πάλαι : om. Hermi. 185<sup>18</sup> sed habet 126<sup>7</sup>  
 || **c** 1 ζεῖ T<sup>2</sup>W<sup>2</sup> (ei s. u.) (et Hermi.) : ζῆ T ζη BW || 2 ὀδοντοφυούντων  
 T<sup>2</sup> (em.) (et Hermi.<sup>1</sup>) : ὀδόντων φυόντων T || 3 φύωσιν : -σι TW ||  
 κνησίς : κίνησις BW || ἀγανάκτησις : ἀγ. περὶ τὰ ὄλλα codd. edd. ego  
 del. ut glossema || 5 ζεῖ W<sup>2</sup> : ζῆ BW || ζεῖ... 5 πτερά : forsan non  
 legit Hermi. φύ. τὰ πτ. auct. Herwerden del. Vollgr. || 7 μέρη... 8  
 καλεῖται : secl. Ast || ἐπιόντα (et Hermi.) : καὶ ῥέοντα W<sup>2</sup> (ἰόν et ῥέ  
 s. u.) : ἐπιρέ. καὶ ἰόντα W apogr. (ἐπιρρέ.) ἐπ. δήπου x. β. Ficin. ἀπ.  
 x. β. Vollgr. ἄττ' i. x. β. Herwerden i. x. β. ἐπιρρέ. Badham.

« appelé la vague de désir<sup>1</sup>. Une fois que l'âme l'a reçu, sa  
 « vitalité est stimulée, elle s'échauffe ; alors elle se repose de  
 d « sa souffrance, elle est dans la joie. Qu'elle vienne au  
 « contraire à en être isolée et qu'ainsi elle se flétrisse, alors  
 « les embouchures des pertuis par où la plume se fait sa  
 « route se sèchent toutes ensemble et, s'étant fermées, in-  
 « terceptent le germe de la plume. Mais celui-ci, ayant été,  
 « en commun avec la vague de désir, intercepté dans l'inté-  
 « rieur de l'âme, saute à la façon d'un pouls qui bat fort ;  
 « il vient gratter dans les pertuis, chaque germe à chaque  
 « pertuis ; si bien que, tout entière encerclée de piqûres,  
 « l'âme bondit follement sous la douleur, tandis que le sou-  
 « venir qu'elle a du bel objet la met en revanche dans la  
 « joie. Le mélange de ces deux sentiments fait qu'elle se  
 « tourmente de ce qu'il y a de déroutant dans son état, et  
 « aussi qu'elle enrage de ne pouvoir en sortir<sup>2</sup> ; dans le délire  
 e « où elle est, elle ne peut, ni dormir la nuit, ni pendant le  
 « jour demeurer en place ; mais elle court, pleine de convoi-  
 « tise, aux lieux où, pense-t-elle, elle pourra voir celui qui  
 « possède la beauté. Or, quand elle l'a vu, qu'elle a fait  
 « dériver vers elle la vague de désir, elle commence alors à  
 « dégager ce qui auparavant était obstrué : elle a repris son  
 « souffle, pour elle c'en est fini des piqûres ainsi que du  
 « douloureux travail, et c'est en quoi aussi elle cueille pour  
 « l'instant le plaisir le plus délicieux. Voilà certes une condi-  
 252 « tion de laquelle elle n'accepte pas volontiers d'être éloignée,  
 « et il n'y a non plus personne dont elle fasse plus de cas  
 « que du bel objet : mères, frères, camarades, tout cela est  
 « au contraire oublié ; la perte des biens, fruit de son  
 « incurie, ne compte à ses yeux pour rien ; les bons usages  
 « et les belles manières, dont jusqu'alors elle faisait sa  
 « parure, sont englobés par elle dans un même dédain ; elle  
 « est prête à l'esclavage, elle est est prête à dormir où on  
 « lui donnera permission, au plus près de ce qu'elle convoite<sup>3</sup> !  
 « C'est que, non contente de vénérer l'être qui possède la

1. Le mot grec est *himéros*, dont respectivement les trois syllabes traduiraient (cf. 251 bc) les idées de mouvoir en avant (*hiénaī*) les particules (*méré*) d'un courant (*rhoé*). Cf. *Grat.* 420 ab et p. 32, 1.

2. A l'*atopia* (p. 5, 4) se lie l'*aporía*, incapacité de trouver issue.

3. Avec 251 e déb. comparer *Banquet* 183 a (Pausanias), 203 d

« καλείται) δεχομένη, ἄρθηται τε καὶ θερμαίνεται, λωφῆ  
 « τε τῆς ὀδύνης καὶ γέγηθεν. Ὅταν δὲ χωρὶς γένηται καὶ d  
 « αὐχμήσῃ, τὰ τῶν διεξόδων στόματα ἢ τὸ πτερόν ὄρμη  
 « συναυαίνόμενα, μύσαντα ἀποκλείει τὴν βλάστην τοῦ  
 « πτεροῦ· ἢ δ' ἐντός, μετὰ τοῦ ἡμέρου ἀποκεκλειμένη,  
 « πηδῶσα οἶον. τὰ σφύζοντα, τῇ διεξόδῳ ἐγχρίει, ἐκάστη  
 « τῇ καθ' αὐτήν, ὥστε πᾶσα κεντουμένη κύκλω ἢ ψυχῇ  
 « οἰστρεῖ καὶ ὀδυνᾶται· μνήμην δ' αὖ ἔχουσα τοῦ καλοῦ,  
 « γέγηθεν. Ἐκ δὲ ἀμφοτέρων μεμιγμένων ἀδημονεῖ τε τῇ  
 « ἀτοπία τοῦ πάθους καὶ ἀποροῦσα λυττῆ, καί, ἐμμανῆς  
 « οὔσα, οὔτε νυκτὸς δύνεται καθεῦδειν οὔτε μεθ' ἡμέραν e  
 « οὔ ἂν ἢ μένειν· θεὶ δὲ ποθοῦσα ὅπου ἂν οἴηται ὄψεσθαι  
 « τὸν ἔχοντα τὸ κάλλος. Ἴδοῦσα δὲ καὶ ἐποχτευσαμένη  
 « ἡμερον, ἔλυσε μὲν τὰ τότε συμπεφραγμένα· ἀναπνοὴν δὲ  
 « λαβοῦσα, κέντρων τε καὶ ὠδίνων ἔληξεν, ἡδονὴν δ' αὖ  
 « ταύτην γλυκυτάτην ἐν τῷ παρόντι καρποῦται. Ὅθεν δὴ  
 « ἔκοῦσα εἶναι οὐκ ἀπολείπεται, οὐδέ τινα τοῦ καλοῦ περὶ 252  
 « πλείονος ποιεῖται· ἀλλὰ μητέρων τε καὶ ἀδελφῶν καὶ  
 « ἐταίρων πάντων λέλησται, καὶ οὐσίας δι' ἀμέλειαν  
 « ἀπολλυμένης παρ' οὐδὲν τίθεται, νομίμων δὲ καὶ εὐσχη-  
 « μόνων οἷς πρὸ τοῦ ἐκαλλωπίζετο πάντων καταφρονή-  
 « σασα, δουλεύειν ἐτοίμη καὶ κοιμᾶσθαι ὅπου ἂν ἔῃ τις  
 « ἐγγυτάτω τοῦ πόθου. Πρὸς γὰρ τῷ σέβεσθαι τὸν τὸ

c 8 δεχομένη: δ. τὸν ἡμερον codd. τὸν ἱ. secl. Thomps. Burnet  
 del. Schanz Vollgr. δ. τῷ ἡμέρω Heindorf || d 2 αὐχμήσῃ, : uirgulam  
 post στόματα transpos. Heindorf Vollgr. || ζ: η B || ὄρμη (et Her-  
 mi.<sup>1</sup>): ὄρη ci. Naber || 3 συναυαίνόμενα μύσαντα: σ. καὶ μ. Stephan.  
 post. σ. interpunx. Heindorf || ἀποκλείει: -κλήει edd. || 4 ἀποκε-  
 κλειμένη: -ημένη BT -ημένη edd. || 5 ἐκάστη Ruhnken.: -τῇ BT  
 (muto: saepiss. in W deficiente, huius cod. lectio dubia) || 6 τῇ καθ'  
 αὐτήν: τῇ καθ' αὐ. διεξόδῳ Hermi.<sup>1</sup> quasi non legens 5 τῇ διεξ. || 8  
 μεμιγμένων: μεμειγ. Burnet Vollgr. || θ 2 ἦ: η B || 4 ἔλυσε:  
 ἐλύθη Hermi.<sup>1</sup> || συμπεφραγμένα (et Hermi.<sup>1</sup>): συμπεπρ. B || 5 τε:  
 om. Hermi. || ὠδίνων (et Hermi.): ὀδυνῶν Badham || 252 a 2 τε καί:  
 τε κ. πατέρων καὶ Heindorf Vollgr. || 3 λέλησται: ἐπιλέλ. ci. Vollgr.  
 || 6 ἂν (et Hermi.): ἐὰν B || 7 ἐγγυτάτω: -τω BT (in W incertum,  
 cf. ad 251 d 5).

- b « beauté, en lui seul elle a trouvé un médecin des peines  
 « les plus grandes<sup>1</sup>. Eh bien ! cet état-là, mon beau gars, toi  
 « à qui je m'adresse, les hommes, il est vrai, le nomment  
 « *amour*, mais si je te dis comment l'appellent les dieux, ta  
 « jeunesse sans doute ne fera qu'en rire ! On cite (certains  
 « Homérides, je crois bien, qui les tirent de leurs réserves)  
 « deux vers en l'honneur d'Amour, dont le second en prend  
 « tout à fait à son aise et n'est pas d'une prosodie très régu-  
 « lière. Or voici ce qu'ils chantent : *Amour-qui-vole est, à*  
 « *vrai dire, son nom pour les mortels ; — mais, pour les immor-*  
 « *tels, c'est l'Emplumé, à cause de son pouvoir de faire pous-*  
 c « *ser des plumes.* Permis, bien entendu, de croire à cela,  
 « permis aussi le contraire<sup>2</sup> ! Toujours est-il que, pour ce  
 « qui concerne la cause et l'effet, c'est précisément ce qui en  
 « est dans le cas des amants.

*Chaque âme  
 imite le dieu  
 dont elle a suivi  
 le cortège.*

- « Poursuivons : celui qui s'est fait  
 « prendre, s'il est de ceux qui ont fait  
 « cortège à Zeus, est capable de porter,  
 « avec une plus solide assiette, le far-  
 « deau du dieu qui tire son nom de  
 « son emplumage. Quant à ceux qui furent les servants  
 « d'Arès et ont accompagné sa révolution, quand Amour  
 « s'empare d'eux et qu'ils pensent avoir été injustement  
 « traités par leur bien-aimé, ils sont portés au meurtre et  
 « prêts à se sacrifier eux-mêmes en même temps que leurs  
 d « mignons. Et de même, en rapport avec chacun des Dieux  
 « dont chacun fut le choreute, c'est à honorer ce dieu-là, à  
 « l'imiter le plus complètement possible, que se passe la vie :  
 « tant qu'il n'y a pas eu contamination et que l'exis-  
 « tence vécue est celle de la première génération ici-bas,  
 « c'est encore selon cette manière d'être qu'on se comporte  
 « dans les relations avec les bien-aimés comme à l'égard des  
 « hommes en général. Ainsi donc, pour ce qui est de

(Diotime) et 192 de (Aristophane). Bien entendu, tout ceci répond au discours de Lysias et au premier de Socrate, *passim*.

1. C'est ce que dit Aristophane, *Banquet* 189 d ; cf. 193 a.

2. Tout le passage est visiblement une moquerie, d'abord de l'antique usage d'affecter à une même chose deux noms, l'un, sacré et l'autre, profane (il y en a des exemples dans Homère) ; ensuite de ces *trésors* de variantes qu'avaient constitués les exégètes d'Homère. Le second vers pèche par *démésure*, au figuré comme au propre.

« κάλλος ἔχοντα, ἱατρὸν εὕρηκε μόνον τῶν μεγίστων **b**  
 « πόνων. Τοῦτο δὲ τὸ πάθος, ὦ παῖ καλέ πρὸς δν δὴ μοι  
 « ὁ λόγος, ἄνθρωποι μὲν ἔρωτα ὀνομάζουσιν, θεοὶ δὲ δ  
 « καλοῦσιν ἀκούσας εἰκότως διὰ νεότητα γελάσει. Λέγουσι  
 « δέ, οἶμαί, τινες Ὀμηριδῶν ἐκ τῶν ἀποθέτων δύο ἔπη εἰς  
 « τὸν Ἔρωτα, δὴν τὸ ἕτερον ὑβριστικὸν πάνυ καὶ οὐ  
 « σφόδρα τι ἔμμετρον. Ὑμνοῦσι δὲ ὧδε·

« τὸν δ' ἦτοι θνητοὶ μὲν Ἔρωτα καλοῦσι ποτηνόν,  
 « ἀθάνατοι δὲ Πτέρωτα, διὰ πτεροφύτον' ἀνάγκην.

« Τούτοις δὴ ἔξεστι μὲν πείθεσθαι, ἔξεστι δὲ μή· ὄμως δὲ **c**  
 « ἢ γε αἰτία καὶ τὸ πάθος τῶν ἐρώντων τοῦτο ἐκείνο  
 « τυγχάνει δν.

« Τῶν μὲν οὖν Διὸς ὀπαδῶν ὁ ληφθεὶς ἐμβριθέστερον  
 « δύναται φέρειν τὸ τοῦ πτερονύμου ἄχος. Ὅσοι δὲ  
 « Ἄρεώς τε θεραπεύται καὶ μετ' ἐκείνου περιεπόλουν,  
 « ὅταν ὑπ' Ἔρωτος ἀλῶσι καὶ τι οἰηθῶσιν ἀδικεῖσθαι ὑπὸ  
 « τοῦ ἐρωμένου, φονικοὶ καὶ ἔτοιμοι καθιερεύειν αὐτοῦς  
 « τε καὶ τὰ παιδικά. Καὶ οὕτω καθ' ἕκαστον θεὸν οἷ **d**  
 « ἕκαστος ἦν χορευτής· ἐκείνον τιμῶν τε καὶ μιμούμενος  
 « εἰς τὸ δυνατὸν ζῆ· ἕως δν ἦ ἀδιάφθορος καὶ τὴν τῆδε  
 « πρώτην γένεσιν βιοτεύη, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ πρὸς τε  
 « τοὺς ἐρωμένους καὶ τοὺς ἄλλους ὀμιλεῖ τε καὶ προσφέ-

**b** 1 εὕρηκε : ηῦ. Schanz Burnet Vollgr. || 2 πρὸς ... 3 λόγος (et Stob.) : auct. Naber del. Vollgr. || δὴ : δὲ Stob. || 3 ὀνομάζουσιν : -σι W Stob. || 4 εἰκότως : εἰ. δὲ Stob. || γελάσει : -ση W -σεις Stob. -σεας Hermi. (ἄν -σεας ci. Couvereur) || 5 οἶμαί : οἶ μὲν B || ἀποθέτων : ἄπ. ἐπῶν codd. Stob. edd. sed ἐπῶν non legit Hermi. addub. Wachsmuth ad Stob. || 6 τὸ ἕτερον (et Stob.) : θάτερον auct. Herwerden Vollgr. || ὑβριστικὸν πάνυ : π. ὕ. TW Stob. Hermi. || καὶ : κ. θάτερον Herw. Vollgr. || 8 δ' ἦτοι : δὴ τοι BW Stob. || ποτηνόν (et Stob.) : πτηνόν T || 9 πτεροφύτον' Stob. : -ρόφυτον B Hermi. -ρόφοιτον TW -ροφίτον (uel -ρόφιτον) auct. Herwerden Vollgr. || **c** 1 ἔξεστι alt. : -τιν T Schanz Burnet || 4 ἐμβριθέστερον : ἐνδ. B || 6 περιεπόλουν W<sup>2</sup> (em.) : περι ἐπό. W || 7 ἀλῶσι : -σιν T || 8 αὐτοῦς : αὐ. B || **d** 3 ζῆ recc. : ζῆν codd. || ἦ : η B || 4 βιοτεύη W (ex em.) : -ει BT || τε : γε TW || 5 καὶ τοὺς : κ. πρὸς τ. TW Thomps. Vollgr.

- : « l'amour des beaux garçons, chacun fait son choix de la  
 « manière voulue et, l'objet de ce choix représentant  
 « pour lui la divinité même, c'est comme une sorte d'image  
 « sainte qu'il se fabrique et qu'il orne, dans l'intention de  
 e « l'honorer et de lui rendre un culte secret ! Ceux-là donc,  
 « dis-je, qui dépendent de Zeus cherchent que de Zeus soit  
 « l'âme de celui qui sera aimé par eux : ils examinent en  
 « conséquence si, de sa nature, il est philosophe et apte à  
 « conduire, et quand, l'ayant découvert, ils se mettent à  
 « l'aimer, ils font tout pour qu'en réalité il soit tel<sup>1</sup>. Par  
 « suite, si c'est là un genre d'occupation dans lequel aupa-  
 « ravant ils ne se sont pas engagés, à présent qu'ils y ont mis  
 « la main, ils s'instruisent à la source où ils en auront  
 « quelque possibilité ; par eux-mêmes aussi, ils poursuivent  
 « cette recherche. Or, quand ils tiennent la piste, leur  
 « effort pour découvrir, par leurs moyens personnels, la  
 « nature de leur propre Dieu est couronné de succès, parce  
 253 « que c'est pour eux une intense nécessité de regarder dans  
 « la direction de ce Dieu. Lorsqu'enfin ils l'atteignent par le  
 « souvenir et que le Dieu dont il s'agit les possède, c'est à  
 « lui qu'ils empruntent leurs façons habituelles et l'occupa-  
 « tion de leur activité, pour autant qu'il est possible à  
 « l'homme de participer à la divinité. Bien entendu, ce  
 « résultat, c'est au bien-aimé qu'ils le rapportent, et ils l'en  
 « chérissent encore davantage ; ont-ils même puisé à la  
 « source de Zeus, pareils aux Bacchantes ils reversent  
 « ce qu'ils y ont pris sur l'âme du bien-aimé, le rendant  
 « ainsi le plus complètement possible semblable au Dieu  
 « qui est le leur ! Tous ceux qui, d'autre part, ont suivi  
 b « dans le cortège d'Héra cherchent un aimé de type royal,  
 « et, quand ils l'ont trouvé, en tout ils procèdent à son  
 « égard de la même façon. Ceux qui relèvent d'Apollon  
 « ainsi que de chacun des Dieux, réglant leur marche sur la  
 « sienne, cherchent que leur propre mignon ait un naturel  
 « assorti. Et, quand ils ont acquis ce résultat en imitant eux-  
 « mêmes leur Dieu tout comme en conseillant leurs bien-  
 « aimés et en les disciplinant, ils les amènent à rapporter à  
 « ce Dieu l'emploi qu'ils font de leur activité ainsi que leur  
 « aspect extérieur. Cela dépend de la capacité de chacun : de  
 « leur part il n'y a point d'envie, pas de mesquine malveillance

1. Il se peut que ceci vise Dion : le mot *diios* (de Zeus) serait un

« ρεται Τόν τε οὖν ἔρωτα τῶν καλῶν πρὸς τρόπου  
 « ἐκλέγεται ἕκαστος καί, ὡς θεὸν αὐτὸν ἐκείνον ὄντα,  
 « ἑαυτῷ οἶον ἄγαλμα τεκταίνεται τε καὶ κατακοσμεῖ, ὡς  
 « τιμήσων τε καὶ ὀργιάσων. Οἱ μὲν δὴ οὖν Διὸς Διδόν τινα **ο**  
 « εἶναι ζητοῦσι τὴν ψυχὴν τὸν ὕφ' αὐτῶν ἐρώμενον· σκο-  
 « ποῦσιν οὖν εἰ φιλόσοφός τε καὶ ἡγεμονικός τὴν φύσιν  
 « καί, ὅταν αὐτὸν εὐρόντες ἐρασθῶσι, πᾶν ποιούσιν ὅπως  
 « τοιοῦτος ἔσται. Ἐάν οὖν μὴ πρότερον ἐμβεδῶσι τῷ  
 « ἐπιτηδεύματι, τότε ἐπιχειρήσαντες μανθάνουσι τε ὅθεν  
 « ἂν τι δύνωνται καὶ αὐτοὶ μετέρχονται· ἰχνεύοντες δέ,  
 « παρ' ἑαυτῶν ἀνευρίσκειν τὴν τοῦ σφετέρου θεοῦ φύσιν  
 « εὐποροῦσι, διὰ τὸ συντόνως ἠναγκάσθαι πρὸς τὸν θεὸν **253**  
 « βλέπειν· καὶ ἐφαπτόμενοι αὐτοῦ τῆ μνήμῃ, ἐνθουσιῶντες  
 « ἔξ ἐκείνου λαμβάνουσι τὰ ἔβη καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα,  
 « καθ' ὅσον δυνατὸν θεοῦ ἀνθρώπῳ μετασχεῖν. Καὶ τούτων  
 « δὴ τὸν ἐρώμενον αἰτιώμενοι ἔτι τε μᾶλλον ἀγαπῶσι, κἂν  
 « ἐκ Διὸς ἀρύτωσιν, ὥσπερ αἱ βάρκχαι ἐπὶ τὴν τοῦ ἐρω-  
 « μένου ψυχὴν ἐπαντλοῦντες, ποιούσιν ὡς δυνατὸν  
 « ὁμοιώτατον τῷ σφετέρῳ θεῷ. Ὅσοι δ' αὖ μεθ' Ἑρας  
 « εἴποντο, βασιλικὸν ζητοῦσι καί, εὐρόντες, περὶ τοῦτον **b**  
 « πάντα δρῶσι τὰ αὐτά. Οἱ δὲ Ἀπόλλωνός τε καὶ ἕκαστου  
 « τῶν θεῶν οὕτω, κατὰ τὸν θεὸν ἰόντες, ζητοῦσι τὸν  
 « σφέτερον παῖδα πεφυκέναι. Καί, ὅταν κτήσωνται, μιμού-  
 « μενοι αὐτοῖ τε καὶ τὰ παιδικὰ πείθοντες καὶ ῥυθμι-  
 « ζοντες, εἰς τὸ ἐκείνου ἐπιτήδευμα καὶ ἰδέαν ἀγούσιν  
 « ὄση ἕκαστῷ δύναμις, οὐ φθόνῳ οὐδ' ἀνελευθέρῳ δυσμενείᾳ  
 « χρώμενοι πρὸς τὰ παιδικὰ, ἀλλ', εἰς ὁμοιότητα αὐτοῖς

e 1 Διδόν (et Hermi.) : διόν TW δι' ὄν B || 2 ἐρώμενον :  
 ἐρωμένων W || 253 a 4 τούτων Hermi.<sup>1</sup> : τούτων codd. || 5 κἂν  
 Hermi. : κἂν BT κἂν W κἂν ex Hermiae interpr. auct. Madvig  
 Schanz Vollgr. || 6 Διὸς (et Hermi.) : Διονύσου ci. Geer || ἀρύτωσιν :  
 exc. Schanz, non hic sed post βάρκχαι interpung. omnes || 8 Ἑρας  
 T<sup>2</sup> (em.) (et Hermi.<sup>1</sup>) : ἡμέρας BW || b 2 δρῶσι : -σιν BT || 4 παῖδα  
 πεφυκέναι : del. Badham<sup>2</sup> π. -κότα Badham<sup>1</sup> || 5 ῥυθμιζόντες : ὑβρίζ. W  
 || 8 αὐτοῖς Heindorf : αὐ. codd. Hermi.

« à l'égard de leurs mignons ; tout au contraire, c'est à leur  
 c « ressembler à eux-mêmes et, totalement, de tout point, à  
 « tel Dieu qu'ils honorent, c'est à cela qu'ils s'efforcent le  
 « plus possible de les amener, c'est pour cela qu'ils se  
 « conduisent comme ils font. Concluons : les aspirations de  
 « tout amant véritable et son initiation, à condition du moins  
 « qu'il prenne, pour réaliser ce à quoi il aspire, la voie  
 « dont je parle, voilà quelles en sont la beauté, la félicité  
 « pour celui qu'un ami dont Amour cause le délire a pris  
 « en amitié, à condition que celui-ci ait été conquis.

*Les alternatives  
 de l'amour.*

« Or voici maintenant de quelle façon  
 « se fait prendre celui qui a été  
 « conquis. Rappelons-nous qu'au com-  
 « mencement de cette fable nous avons dans chaque âme  
 « distingué trois sortes de choses : il y en a deux qui sont  
 « du type cheval, tandis que la troisième a fonction de  
 d « cocher ; à présent encore tout cela devra demeurer. Et  
 « maintenant, de ces chevaux l'un, disons-nous, est bon, non  
 « pas l'autre ; mais en quoi consiste l'excellence du bon ou,  
 « chez le vicieux, son vice, c'est ce que nous n'avons pas  
 « expliqué et qu'à présent nous avons à dire. Eh bien ! le  
 « premier des deux, et qui est celui dont plus belle est la  
 « condition, a le port droit ; il est bien découplé, il a l'en-  
 « colure haute, la ligne du chanfrein légèrement courbe ;  
 « son pelage est blanc ; ses yeux, noirs ; il est amoureux  
 « d'une gloire qu'accompagnent modération et réserve ;  
 « comme il est compagnon de l'opinion vraie<sup>1</sup>, pour être  
 « conduit il n'a pas besoin qu'on le frappe : c'est assez d'un  
 « encouragement ou d'une parole. Le second, par contre,  
 e « est de travers, massif ; il est bâti on ne sait comment ; il  
 « a l'encolure épaisse, la nuque courte, le masque camard ;

calembour sur son nom ; l'homme qui, ayant suivi Zeus, garde son équilibre sous le poids de l'amour (252 c), qui est philosophe et apte à diriger, qui cherche à rendre tel l'aimé chez qui il en a deviné la promesse, ce serait Platon lui-même. — Plus loin (a fin), peut-être faut-il lire *Dionysou* (de Bacchus) et non *Dios* (de Zeus). On voit mal en effet pourquoi celui-ci serait de nouveau mentionné, et l'image des Bacchantes convient mieux à l'autre. — Après ce qui a été dit à 246 e sq., on se sent ici en pleine astrologie : notre caractère dépend de l'astre d'où provient notre âme.

1. Il possède en effet une nature moyenne : docile aux ordres du

« καὶ τῷ θεῷ δὲ ἄν τιμῶσι πᾶσαν πάντως ὅτι μάλιστα c  
 « πειρώμενοι ἄγειν, οὕτω ποιοῦσι. Προθυμία μὲν οὖν τῶν  
 « ὡς ἀληθῶς ἐρώντων, καὶ τελετὴ ἔάν γε διαπράξωνται δ  
 « προθυμοῦνται ἢ λέγω, οὕτω καλὴ τε καὶ εὐδαιμονικὴ ὑπὸ  
 « τοῦ δι' Ἐρωτα μανέντος φίλου τῷ φιληθέντι γίγνεται,  
 « ἔάν αἰρεθῆ.

« Ἀλίσκεται δὲ δὴ ὁ αἰρεθεὶς τοιῷδε τρόπῳ. Καθάπερ  
 « ἐν ἀρχῇ τοῦδε τοῦ μύθου τριχῆ διείλομεν ψυχὴν  
 « ἐκάστην, ἵππομόρφῳ μὲν δύο τινε εἶδη, ἡνιοχικὸν δὲ  
 « εἶδος τρίτον, καὶ νῦν ἔτι ἡμῖν ταῦτα μενέτω. Τῶν δὲ d  
 « δὴ ἵππων ὁ μὲν, φαμέν, ἀγαθός, ὁ δ' οὐ. Ἀρετὴ δὲ τίς  
 « τοῦ ἀγαθοῦ ἢ κακοῦ κακία, οὐ διείπομεν· νῦν δὲ λεκτέον.  
 « Ὁ μὲν τοίνυν αὐτοῖν ἐν τῇ καλλίονι στάσει ὦν, τό τε  
 « εἶδος ὀρθός καὶ διηρθρωμένος, ὑψαύχην, ἐπίγρυπος,  
 « λευκὸς ἰδεῖν, μελανόματος, τιμῆς ἐραστῆς μετὰ σωφρο-  
 « σύνης τε καὶ αἰδοῦς καὶ ἀληθινῆς δόξης ἑταῖρος,  
 « ἄπληκτος κελεύσματι μόνον καὶ λόγῳ ἡνιοχεῖται. Ὁ δ'  
 « αἰ, σκολιός, πολὺς, εἰκῆ συμπεφορημένος, κρατεραύ- θ  
 « χην, βραχυτράχηλος, σιμοπρόσωπος, μελάγχρωσ, γλαυκ-

c 2 οὕτω: -τως TW || ποιοῦσι: -σιν Vollgr. || προθυμία (et Hermi.): -ίαν Vollgr. (cf. c 4) || 3 τελετὴ em. Paris. 1808: -τήν Vollgr. (cf. *ibid.*) τελευτὴ codd. (cf. Hermi. 192<sup>14, 20</sup> τὸ τέλος) || ἔάν γε ... προθυμοῦνται: del. Badham Vollgr. || ἔάν γε διαπράξωνται: ἔάν τ' ἐνδιαπρ. BT ἔάν γ' ἐνδ. W ἔάν διαπρ. Hermi. ἔάν γ' εὔδ. G. Hermann ἔάν μὲν δ. Graser ἔάν τι ἐν δ. Winckelm. || 4 ἢ λέγω Heindorf: ἢν λέγω TW Thomps. ἢν δ' ἐγὼ B ἢ δ' ἐγὼ λ. ci. Stallb. λέγω, ἢ Vollgr. || 5 γίγνεται: -νητα: B || 6 αἰρεθῆ: αἰρεθῆ auct. Badham Vollgr. εὐρεθῆ Heindorf || 7 ὁ αἰρεθεὶς (et Hermi.): secl. Schanz del. Badham Vollgr. ὁ εὐρε. Heindorf || 8 διείλομεν Hermi. (Heindorf): διειλόμην codd. || 9 ἵππομόρφῳ: -φω B || δύο (et Hermi.<sup>n</sup>): δύο Hermi. || d 2 ἵππων: -πω B || φαμέν (et Hermi.): ἐφαμεν Cornar. Vollgr. || 3 ἢ: καὶ τοῦ Hirschig Vollgr. || 4 αὐτοῖν (et Hermi.): -τῶν B || στάσει (et Hermi.): ἔξει dubit. ci. Herwerden || 7 τε: om. Hermi. || καὶ alt.: del. Badham Vollgr. || ἀληθινῆς: om. Heraclit. || 8 κελεύσματι T<sup>2</sup> (σ interpos.) (et Hermi.): κελύμ. BT Thomps. Vollgr. || ἡνιοχεῖται: -χούμενος ci. Herwerden || θ 1 πολὺς, εἰκῆ (et Hermi.): π. καὶ εἰ. Ast πολυειδής, εἰ. Winckelm. π. damn. Naber || κρατεραύχην: καρτερ. Hermi. || 2 βραχυτράχηλος (et Hermi.): βαρυ. W Vindob. 109.

« sa couleur est noire et ses yeux gris, sa complexion plutôt  
 « sanguine<sup>1</sup> ; compagnon de la démesure et de la gloriole, ses  
 « oreilles, pleines de poil, sont sourdes et c'est à peine si le  
 « fouet garni de pointes<sup>2</sup> le fait obéir. Cela étant, quand à la  
 « vue de l'amoureuse apparition le cocher, qui par la sen-  
 « sation a répandu de la chaleur dans la totalité de son âme,  
 « a presque son compte du chatouillement et des piqûres  
 « causées par le regret, alors celui des chevaux qui obéit docie-  
 254 « lement au cocher ; celui à qui, aussi bien toujours qu'à pré-  
 « sent, s'impose la contrainte de sa réserve, se retient de fondre  
 « sur l'aimé. Mais l'autre, qui ne se soucie plus ni des pointes  
 « du cocher ni de son fouet, d'un bond violent s'élance et,  
 « donnant à son compagnon et à son cocher toutes les peines  
 « imaginables, il les contraint à se porter vers le mignon et  
 « à lui faire entendre combien sont délicieux les plaisirs  
 « d'amour ! Au début, tous deux se raidissent avec indi-  
 b « gnation devant une contrainte qui tend à ce qu'ils jugent  
 « abominable et contraire à la loi ; ils finissent pourtant,  
 « quand le mal ne connaît plus de borne, par se laisser sans  
 « résistance mener de l'avant et ils consentent à faire ce à  
 « quoi on les invite.

« Les voilà donc tout contre ; ils regardent l'apparition ;  
 « elle flamboie : c'est le bien-aimé<sup>3</sup> ! Mais, à sa vue, les sou-  
 « venirs du cocher se portent vers la réalité de la Beauté :  
 « il la revoit, accompagnée de la Sagesse et dressée sur son  
 « socle sacré ! Il l'a vue dans son souvenir, et un mélange  
 « de crainte et de vénération l'a fait se renverser en arrière ;  
 c « du coup, il a été forcé de tirer par devers lui les rênes  
 « avec une telle vigueur qu'il a fait s'abattre les chevaux sur  
 « la croupe, l'un et l'autre : l'un, sans contrainte parce qu'il  
 « ne se raidit pas ; l'autre, le révolté, en le contraignant  
 « rudement. Tandis qu'ils se retirent plus loin, l'un, sous

cocher, l'intellect qui connaît le vrai (247 c), mais attelé avec la passion ; il se confond donc avec le *thumos* (*Rép.* IV 439 e-441 c). Aussi s'en tient-il à l'opinion droite, moyenne entre ignorer et savoir (*Banquet* 202 a) ; comme s'y tiennent les militaires de la *République*, classe moyenne à qui les philosophes dictent ce qu'elle doit croire.

1. Peut-être ceci concerne-t-il les yeux : *injectés de sang*.

2. Ou le fouet avec le secours de la pointe (l'aiguillon). Mais le grec dit : *les pointes* (ici et *infra*).

3. Réplique de l'apparition de l'idole au terme du mystère : le

« ὄμματος, ὕφαιμος, ὕβρεως καὶ ἀλαζονείας ἑταῖρος,  
 « περὶ ὄτα λάσιος, κωφός, μᾶστιγι μετὰ κέντρων μόγις  
 « ὑπείκων. Ὅταν δ' οὖν ὁ ἡνίοχος, ἰδὼν τὸ ἐρωτικὸν  
 « ὄμμα, πάσαν αἰσθήσει διαθερμήνας τὴν ψυχὴν, γαργα-  
 « λισμοῦ τε καὶ πόθου κέντρων ὑποπλησθῆ, ὁ μὲν εὐπειθῆς  
 « τῷ ἡνιόχῳ τῶν ἵππων, αἰεὶ τε καὶ τότε αἰδοῖ βιαζό- 254  
 « μενος, ἑαυτὸν κατέχει μὴ ἐπιπηδᾶν τῷ ἐρωμένῳ· ὁ δὲ  
 « οὔτε κέντρων ἡνιοχικῶν οὔτε μᾶστιγος ἔτι ἐντρέπεται,  
 « σκιρτῶν δὲ βία φέρεται καί, πάντα πράγματα παρέχων  
 « τῷ σύζυγι τε καὶ ἡνιόχῳ, ἀναγκάζει ἵεναι τε πρὸς τὰ  
 « παιδικὰ καὶ μνεῖαν ποιῆσθαι τῆς τῶν ἀφροδισίων  
 « χάριτος. Τῷ δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν ἀντιτείνεται, ἀγανα-  
 « κτοῦντε ὡς δεινὰ καὶ παράνομα ἀναγκαζομένῳ· τελευ- b  
 « τῶν τε δέ, ὅταν μηδὲν ἢ πέρας κακοῦ, πορεύεσθαι  
 « ἀγομένῳ, εἴξαντε καὶ ὁμολογήσαντε ποιήσιν τὸ κελεύο-  
 « μενον.

« Καὶ πρὸς αὐτῷ τ' ἐγένοντο καὶ εἶδον τὴν ὄψιν τὴν  
 « τῶν παιδικῶν ἀστράπτουσαν. Ἰδόντος δὲ τοῦ ἡνιόχου, ἢ  
 « μνήμη πρὸς τὴν τοῦ κάλλους φύσιν ἠνέχθη, καὶ πάλιν  
 « εἶδεν αὐτὴν μετὰ σωφροσύνης ἐν ἀγνώ βάθρῳ βεβῶσαν·  
 « ἰδοῦσα δέ, ἔδεισέ τε καὶ σεφθεῖσα ἀνέπεσεν ὑπτία· καὶ  
 « ἅμα ἠναγκάσθη εἰς τοῦπίσω ἐλκύσαι τὰς ἡνίας οὕτω c  
 « σφόδρα ὥστ' ἐπὶ τὰ ἰσχία ἄμφω καθίσει τῷ ἵππῳ, τὸν  
 « μὲν ἐκόντα διὰ τὸ μὴ ἀντιτείνειν, τὸν δὲ ὕβριστὴν  
 « μάλ' ἄκοντα. Ἀπελθόντε δὲ ἀπωτέρω, ὁ μὲν, ὑπ'

ο 3 ὕφαιμος: καὶ ὕφ. Ast || 4 περὶ ὄτα λάσιος, κωφός (et Plut. Hermi.): π. ὦ. λασιόκωφος B Synes. Photi. λασιόκωφος (secl. π. ὦ.) Winckelm. λάσιος (secl. π. ὦ. et κωφ.) Badham || 6 αἰσθήσει (et cf. Hermi. 197<sup>8</sup>): addub. Heindorf αἰθε: G. Hermann ἐμέρω Herwerden || 7 κέντρων: πετρῶν auct. Herwerden (cf. 255 d 1) Vollgr. || 254 a 1 αἰεὶ: αἰ. codd. || 5 ἡνιόχῳ: τῷ ἢ. auct. Herw. Vollgr. || 8 τῷ: τῷ B || b 1 τελευτῶντε: -τες B || 8 ἐν ἀγνώ βάθρῳ (et Hermi.): ἐν βάθροις ἀγίοις Plut. *Ad princ. inerud.* 5 781 f ἐν ἀγνοῖς βάθροις Iamblich. ap. Stob. || c 1 ἐλκύσαι (et Hermi.): ἐκλύσαι W || οὔτω: -τως W || 2 τῷ ἵππῳ T<sup>2</sup> (em.): τῷ -πῳ T || 3 διὰ... 3 ἀντιτείνειν: del. Hirschig Vollgr. || 4 μάλ': -λα TW || ἀπωτέρω: ἀπο. W.

« la honte et l'effroi, mouille de sueur l'âme tout entière ;  
 « mais l'autre, une fois passée la souffrance que lui ont fait  
 « endurer et le mors et sa chute, n'a pas encore repris  
 « haleine que déjà sa colère se répand en invectives et qu'il  
 « abreuve de ses reproches le cocher ainsi que son compagnon  
 « d'attelage : par lâcheté, par pusillanimité, ils ont déserté  
 « le rang et trahi leur engagement ! Et, comme de nouveau,  
 d « malgré leurs refus, il les met en demeure de revenir à la  
 « charge, c'est à grand peine qu'ils obtiennent de lui qu'on  
 « remette à une autre fois. Puis, quand arrive l'époque  
 « convenue, comme ils font tous deux mine d'en avoir perdu  
 « souvenance, il les en fait de force se ressouvenir, il hennit,  
 « il tire : une fois de plus il les a contraints d'approcher du  
 « bien-aimé, pour lui tenir les mêmes propos ! Enfin, main-  
 « tenant que les voilà à proximité, il se penche en avant sur  
 « lui, il déploie sa queue, il mâchonne le mors, il tire sans  
 « vergogne. Le cocher cependant a ressenti, plus vivement  
 e « encore, le même sentiment ; comme s'il avait devant lui la  
 « barrière<sup>1</sup>, il se renverse ; avec plus de violence encore, il  
 « ramène le mors en arrière et, l'arrachant des dents du  
 « cheval révolté, il ensanglante la bouche injurieuse et les  
 « mâchoires de celui-ci ; forçant à toucher terre ses jambes  
 « et sa croupe, *il le livre aux douleurs*<sup>2</sup> ! Or, quand elle a été  
 « plusieurs fois traitée de la même façon, la mauvaise bête  
 « enfin renonce à la démesure ; elle suit désormais, l'échine  
 « basse, la décision réfléchie du cocher et, lorsqu'elle aper-  
 « çoit le bel objet, elle se meurt d'effroi. Ce qui en résulte  
 « finalement, c'est qu'alors l'âme de l'amoureux est désor-  
 « mais pleine de réserve autant que de crainte, quand elle  
 « se fait suivante du bien-aimé.

255

*Comment il se  
 partage :  
 explication  
 physique.*

« Voilà donc que, par là même, à ce  
 « dernier est vouée une dévotion sans  
 « bornes, comme à un égal des dieux :  
 « l'amant ne joue pas la comédie<sup>3</sup> ; c'est  
 « là au contraire sa disposition véri-  
 « table ; et lui, de son côté, il a une amitié naturelle pour

bien-aimé est l'idole qui éveille dans le souvenir la réalité resplendissante, jadis entrevue, de la Beauté (250 bc ; cf. p. 44, n. 1).

1. La corde barre la piste ; le cheval se cabre, impatient.

2. Formule assez fréquente, d'origine homérique (*Od.* XVII, 567).

3. Comme celui de Lysias, qui feignait n'être pas amoureux.

« αἰσχύνης τε καὶ θάμβους, ἰδρῶτι πᾶσαν ἔβρεξε τὴν  
 « ψυχὴν· ὁ δὲ, λήξας τῆς δδύνης ἦν ὑπὸ τοῦ χαλινοῦ τε  
 « ἔσχε καὶ τοῦ πτώματος, μόγις ἔξαναπνεύσας ἔλοιδο-  
 « ρησεν ὀργῆ, πολλὰ κακίζων τὸν τε ἡνίοχον καὶ τὸν  
 « δμῶζυγα, ὡς δειλίᾳ τε καὶ ἀνανδρίᾳ λιπόντε τὴν τάξιν  
 « καὶ ὁμολογίαν. Καὶ πάλιν οὐκ ἐθέλοντας προσιέναι d  
 « ἀναγκάζων, μόγις συνεχώρησε δεομένων εἰς αὐθις  
 « ὑπερβαλέσθαι. Ἐλθόντος δὲ τοῦ συντεθέντος χρόνου  
 « ἀμνημονεῖν προσποιομένῳ ἀναμιμνήσκων, βιαζόμενος,  
 « χρεμετίζων, ἔλκων ἠνάγκασεν αὐτὸν προσελθεῖν τοῖς παι-  
 « δικαῖς ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς λόγους. Καὶ ἐπειδὴ ἐγγὺς ἦσαν,  
 « ἐγκύψας καὶ ἐκτείνας τὴν κέρκον, ἐνδακῶν τὸν χαλινόν,  
 « μετ' ἀναιδείας ἔλκει. Ὁ δ' ἡνίοχος, ἔτι μᾶλλον ταῦτόν  
 « πάθος παθὼν, ὥσπερ ἀπὸ ὕσπληγος ἀναπесῶν, ἔτι e  
 « μᾶλλον τοῦ ὕβριστοῦ ἵππου ἐκ τῶν δδόντων βίᾳ ὀπίσω  
 « σπᾶσας τὸν χαλινόν, τὴν τε κακηγόρον γλῶτταν καὶ τὰς  
 « γνάθους καθήμαξεν, καὶ, τὰ σκέλη τε καὶ τὰ ἰσχία πρὸς  
 « τὴν γῆν ἐρείσας, δδύνας ἔδωκεν. Ὅταν δὲ, ταῦτόν  
 « πολλακίς πᾶσχων, ὁ πονηρὸς τῆς ὕβρεως λήξῃ, ταπει-  
 « νωθεὶς ἔπεται ἤδη τῆ τοῦ ἡνιόχου προνοίᾳ καὶ, ὅταν  
 « ἴδῃ τὸν καλόν, φόβῳ διόλλυται. Ὡστε ξυμβαίνει τότε ἤδη  
 « τὴν τοῦ ἔραστοῦ ψυχὴν τοῖς παιδικαῖς, αἰδουμένην τε  
 « καὶ δεδιυῖαν, ἔπεσθαι.

« Ἄτε οὖν πᾶσαν θεραπείαν ὡς ἰσόθεος θεραπευόμενος, 255  
 « οὐχ ὑποσχηματιζομένου τοῦ ἐρῶντος ἀλλ' ἀληθῶς τοῦτο

c ὅ ἦν : ἦν B || 7 ἔσχε : -εν BT || 9 τε : om. Hermi. || λιπόντε (et Hermi.) : -τα BW<sup>2</sup> (a s. u.) || τάξιν καὶ : τ. τε καὶ Badham Vollgr. || d 1 ἐθέλοντας (et Hermi.<sup>1</sup>) : -οντε Hirschig || 2 συνεχώρησε : -σεν T || δεομένων : -νοι Heindorf Schanz del. Vollgr. || 3 χρόνου Heindorf : χ. οὗ codd. || 6 ἐπειδὴ : ἐπεὶ δὲ B || ἦσαν : εἰσὶν Buttman Vollgr. || 7 ἐκτείνας : ἐντ. B || 8 ἔλκει : εἴλκεν Böckh || e 4 καθήμαξεν : -ξε W || τε : om. W || 8 φόβῳ (et Hermi.) : -ον B || ξυμβαίνει : συμβ. Burnet || τότε : πότε TW || 10 δεδιυῖαν Bekker : δεδου. B (καὶ s. u. B<sup>2</sup>) δεδοικυ. TW || 255 a 2 ὑποσχηματιζομένου B<sup>2</sup> (σχηματιζο i. m.) (et Hermi.<sup>1</sup>) : ὑποσχημένου B ὑπὸ σχηματ. exc. Vollgr. omnes || ἀλλ' : -ὰ TW.

« ce dévotieux servant <sup>1</sup> ! Supposons que d'aventure, et même  
 « antérieurement, il ait été circonvenu par des camarades  
 « ou par d'autres personnes, lui disant qu'il est vilain d'ap-  
 « procher quelqu'un qui vous aime <sup>2</sup>, et que, pour ce motif,  
 « il repousse l'amoureux. Une fois pourtant que le temps a  
 « marché, l'âge aussi bien que la force des choses l'ont amené  
 b « à l'admettre dans sa société : c'est, sans nul doute, qu'un  
 « méchant n'est pas prédestiné à avoir de l'amitié pour un  
 « méchant, et pas davantage un brave homme, à être sans  
 « amitié à l'égard d'un brave homme <sup>3</sup>. Or, après qu'il l'a  
 « admis, qu'il a accueilli et son entretien et sa société, c'est  
 « de près que se manifeste la bienveillance de l'amoureux, et  
 « cela met l'aimé hors de lui-même : il se rend compte que,  
 « même réunis, tous les autres, amis ou parents, le lot d'ami-  
 « tié qu'ils peuvent lui procurer n'est rien au prix de celui  
 « que procure l'ami possédé d'un dieu ! Puis, quand il a per-  
 « sévéré dans cette conduite et qu'il approche cet ami, en y  
 « ajoutant les contacts des gymnases <sup>4</sup> et autres lieux de réu-  
 c « nion, à ce moment le flot du courant dont j'ai parlé, et  
 « auquel le nom de *vague de désir* fut donné par Zeus alors qu'il  
 « aimait Ganymède <sup>5</sup>, commence à se porter en abondance vers  
 « l'amoureux. Mais, tandis qu'il y en a une part qui se perd  
 « en lui, l'autre, une fois qu'il a été rempli jusqu'au bord,  
 « s'écoule à l'extérieur. Pareil au souffle, ou bien au son que  
 « des surfaces lisses et résistantes font rebondir et renvoient  
 « en sens inverse à son point de départ, ainsi le courant, qui  
 « est venu de la beauté, chemine en sens inverse par la voie  
 « des yeux vers le bel objet. Quand, par le chemin qui natu-  
 « rellement le mène à l'âme, il y est parvenu et qu'il l'a  
 « entièrement emplie, les passages de la plume en reçoivent

1. Dans la doctrine de Pausanias (*Banquet*, 184 b-e), celui dont la fonction est de *servir*, c'est au contraire l'aimé.

2. C'est ce que disaient les deux premiers discours (232 b, 234 b, 240 c) et aussi Pausanias (*Banquet*, 183 cd).

3. Mais non pas en vertu du principe que le semblable aime son semblable, car alors le méchant aimerait le méchant ; voir la discussion du *Lysis* 213 c-215 c (cf. aussi *Banquet*, p. 40, n. 1).

4. Par ce moyen, dans le *Banquet* 217 c, Alcibiade espère amener Socrate à se déclarer ; comparer en outre 256 a avec *Banq.* 219 b-d.

5. Platon cette fois s'amuse à appuyer sur l'autorité du Maître des dieux son interprétation de *himéros* (cf. 251 c fin) ; voir *Lois* I 636 cd.

« πεπονθότος, καὶ αὐτὸς ὦν φύσει φίλος τῷ θεραπεύοντι,  
 « ἔαν ἄρα καὶ ἐν τῷ πρόσθεν ὑπὸ ξυμφοιτητῶν ἢ τινων  
 « ἄλλων διαβεβλημένος ἦ, λεγόντων ὡς αἰσχρὸν ἔρωντι  
 « πλησιάζειν, καὶ διὰ τοῦτο ἀπωθῆ τὸν ἔρωντα, προϊόντος  
 « δὲ ἤδη τοῦ χρόνου ἢ τε ἡλικία καὶ τὸ χρεῶν ἦγαγεν εἰς  
 « τὸ προσέσθαι αὐτὸν εἰς δμιλίαν· οὐ γὰρ δήποτε εἵμαρται **b**  
 « κακὸν κακῷ φίλον, οὐδ' ἀγαθὸν μὴ φίλον ἀγαθῷ εἶναι.  
 « Προσεμένου δὲ καὶ λόγον καὶ δμιλίαν δεξαμένου, ἐγγύθεν  
 « ἡ εὐνοια γινομένη τοῦ ἔρωντος ἐκπλήττει τὸν ἐρώμενον,  
 « διαισθανόμενον ὅτι οὐδ' οἱ ξύμπαντες ἄλλοι, φίλοι τε καὶ  
 « οἰκεῖοι, μοῖραν φιλίας οὐδεμίαν παρέχονται πρὸς τὸν  
 « ἔνθεον φίλον. Ὅταν δὲ χρονίζῃ τοῦτο δρῶν καὶ πλησιάζῃ  
 « μετὰ τοῦ ἀπτεσθαι ἔν τε γυμνασίοις καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις  
 « δμιλίαις, τότε ἤδη ἢ τοῦ βεύματος ἐκείνου πηγῇ, **δν** **c**  
 « ἕμερον Ζεύς, Γανυμήδους ἔρων, ὠνόμασεν, πολλὴ φερο-  
 « μένη πρὸς τὸν ἔραστήν, ἢ μὲν εἰς αὐτὸν ἔδου, ἢ δ' ἀπο-  
 « μεστουμένου ἕξω ἀπορρεῖ· καί, οἷον πνεῦμα ἢ τις ἦχώ  
 « ἀπὸ λείων τε καὶ στερεῶν ἄλλομένη πάλιν ὄθεν ὠρμήθη  
 « φέρεται, οὕτω τὸ τοῦ κάλλους βεῦμα πάλιν εἰς τὸν  
 « καλὸν διὰ τῶν δμμάτων ἰόν· ἢ πέφυκεν ἐπὶ τὴν ψυχὴν  
 « ἰέναι, ἀφικόμενον καὶ ἀναπληρώσαν, τὰς διόδους τῶν

a 3 φίλος: φ. εἰς ταῦτόν ἄγει τὴν φιλίαν (καὶ τὸν ἔρωτα Hermi.)  
 uulg. secl. Thomps. del. ceteri || 4 ξυμφοιτητῶν: συμφ. Burnet ||  
 6 καὶ W<sup>2</sup> (interpos. fors. pr. manu): om. W || ἀπωθῆ: -θεῖ codd. ||  
 ἔρωντα: ἔρωτα BW || 7 δὲ ἤδη: δὲ Hermi.<sup>1</sup> γ' ἤδη Stephan. Vollgr. ||  
**b** 1 προσέσθαι em. Coislin. 155: προσέσθαι BT πορεύεσθαι W || 2 pr.  
 φίλον: ex -ων fecit W φ. εἶναι: Clem. || φίλον ἀγαθῷ εἶναι: ἀγ. μὴ  
 φίλον Clem. || 3 προσεμένου B<sup>2</sup> (signa eras.): πρὸς ἐμ. B || καὶ alt.:  
 τε καὶ TW || 5 ξύμπαντες: σύμπ. Burnet || 8 τοῦ Euseb.: τοῦτο codd.  
 || **c** 1 τότε ἤδη (et Hermi.): τότε δὴ Euseb. || 2 ὠνόμασεν: -σε B Euseb.  
 || 4 ἀπορρεῖ (et Euseb.): ἀπορεῖ B ἀπερρῦη Badham || 5 λείων (et  
 Euseb. Hermi.): σκληρῶν Herwerden || ἄλλομένη W<sup>2</sup> (' add.) (et  
 Euseb.): ἀλλ. T ἀλλ. BW || 7 ἰόν (et Euseb.): auct. Hartman del.  
 Vollgr. || 7 ἢ (et Euseb.): η B || 8 ἀναπληρώσαν Heindorf: ἀναπτερ.  
 codd. Euseb. et, exc. Vollgr., omnes, non vertit Ficin. ἀναστομ. ci.  
 Schneider ἀναπετάσ. ci. Suckow.

d « de la vitalité ; le branle a été donné à la poussée du plu-  
 « mage : à son tour, l'âme de l'aimé est maintenant pleine  
 « d'amour !

« Ainsi le voilà qui aime ; mais quoi ? il en est bien en  
 « peine : il ne sait même pas ce qu'il éprouve, il n'est pas  
 « davantage à même d'en rendre raison. C'est bien plutôt  
 « comme s'il avait d'un autre attrapé une ophtalmie : il n'est  
 « pas à même de rien alléguer qui l'explique ; il ne se rend  
 « pas compte que dans son amant, ainsi qu'en un miroir,  
 « c'est lui-même qu'il voit : quand celui-ci est présent, iden-  
 « tiquement à ce qui a lieu pour ce dernier, sa souffrance  
 « prend fin, et, lorsqu'il est absent, c'est encore identique-  
 « ment qu'il regrette et qu'il est regretté, ayant ainsi un  
 e « contre-amour qui est une image réfléchie d'amour<sup>1</sup>.

« Mais le nom qu'il y donne, et à son avis c'est bien cela,  
 « ce n'est point *amour*, mais *amitié* ; son ambition, analogue  
 « à celle de l'autre quoiqu'avec moins de vigueur, est de  
 « voir, de toucher, de donner des baisers, de s'étendre  
 « contre. Dès lors, il y a bien des chances pour que, dans  
 « ces conditions, la chose ne tarde pas à se faire ! Tandis  
 « donc qu'ils partagent la même couche, celui des chevaux  
 « de l'amoureux qui est indiscipliné a des choses à dire au  
 « cocher : comme un juste retour de toutes ses peines, il  
 « demande à goûter de légères jouissances ! Quant à celui de  
 256 « l'aimé, il n'est pas à même de rien dire ; mais, gonflé de  
 « désir et bien en peine de savoir de quoi, il jette ses bras  
 « autour de l'amoureux, il lui donne des baisers dans l'idée  
 « qu'il témoigne ainsi son affection à quelqu'un qui lui veut  
 « grand bien ; et, toutes les fois qu'ils sont étendus côte à  
 « côte, il en est au point de ne pas se refuser peut-être, pour  
 « sa part, à accorder ses faveurs, au cas où l'amant deman-  
 « derait à les obtenir. Mais, d'un autre côté, le compagnon de  
 « joug se joint au cocher pour opposer à cette concession une  
 « résistance qu'inspirent la réserve et la réflexion.

« Supposons pour l'instant que ce soit, en conséquence, à  
 « une vie d'ordre et à l'amour de la sagesse que conduit le  
 « triomphe de ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit : bien-

1. La contagion de l'ophtalmie passait pour mystérieuse, puisqu'il suffisait d'un simple regard. De même le malaise que ressent l'aimé :

« πτερῶν ἄρδει τε καὶ ὤρμησε πτεροφυεῖν, καὶ τὴν τοῦ d  
« ἔρωμένου αὖ ψυχὴν ἔρωτος ἐνέπλησεν.

« Ἔρβ μὲν οὖν, ὅτου δὲ ἀπορεῖ· καὶ οὐθ' ὅ τι πέπονθεν  
« οἶδεν οὐδ' ἔχει φράσαι, ἀλλ', οἷον ἀπ' ἄλλου ὀφθαλμίας  
« ἀπολελαυκῶς πρόφασιν εἶπειν οὐκ ἔχει, ὥσπερ δ' ἐν  
« κατόπτρῳ ἐν τῷ ἔρωντι ἑαυτὸν ὄρων λέληθεν· καί, ὅταν  
« μὲν ἐκεῖνος παρῆ, λήγει κατὰ ταῦτά ἐκείνῳ τῆς δδύνης,  
« ὅταν δὲ ἀπῆ, κατὰ ταῦτά αὖ ποθεῖ καὶ ποθεῖται, εἶδωλον  
« ἔρωτος ἀντέρωτα ἔχων. Καλεῖ δὲ αὐτὸν καὶ οἶεται οὐκ e  
« ἔρωτα, ἀλλὰ φιλίαν εἶναι· ἐπιθυμεῖ δέ, ἐκείνῳ παρα-  
« πλησίως μὲν ἀσθενεστέρωσ δέ, ὄραν, ἀπτεσθαι, φιλεῖν,  
« συγκατακεῖσθαι. Καὶ δὴ, οἷον εἰκόσ, ποιεῖ τὸ μετὰ τοῦτο  
« ταχὺ ταῦτα. Ἐν οὖν τῇ συγκοιμήσει, τοῦ μὲν ἔραστοῦ ὁ  
« ἀκόλαστος ἵππος ἔχει ὁ τι λέγῃ πρὸς τὸν ἡνίοχον, καὶ  
« ἀξιοῖ ἀντὶ πολλῶν πόνων σμικρὰ ἀπολαύσαι. Ὁ δὲ τῶν  
« παιδικῶν ἔχει μὲν οὐδὲν εἶπειν· σπαργῶν δὲ καὶ ἀπορῶν, 256  
« περιβάλλει τὸν ἔραστήν καὶ φιλεῖ ὥσ σφόδρ' εὔνου  
« ἀσπαζόμενος· ὅταν τε συγκατακέωνται, οἶός ἐστι μὴ ἂν  
« ἀπαρνηθῆναι, τὸ αὐτοῦ μέρος, χάρισσθαι τῷ ἔρωντι εἰ  
« δεσθεῖν τυχεῖν. Ὁ δὲ δμόζυξ αὖ μετὰ τοῦ ἡνιόχου πρὸς  
« ταῦτα μετ' αἰδοῦς καὶ λόγου ἀντιτείνει.

« Ἐὰν μὲν δὴ οὖν εἰς τεταγμένην τε δίκαιαν καὶ φιλο-  
« σοφίαν νικήσῃ τὰ βελτίω τῆς διανοίας ἀγαγόντα, μακά-

d ἰ ὤρμησε (et Euseb.): -σεν T || πτεροφυεῖν: εἶν ex em. W  
|| καὶ Euseb.: τε καὶ codd. Schanz Burnet Vollgr. || 3 οὐθ':  
οὐχ Euseb.<sup>n</sup> οὐδ' Buttman Schanz Vollgr. || 4 ὀφθαλμίας: τῆ -ία  
Hermi.<sup>n</sup> -ίαν Ast || 5 δ': δὲ Hermi. || 6 ἐν: auct. Cobet secl. Thomps.  
del. Vollgr. || 7 et 8 ταῦτά: ταῦτά W ταῦτα B || e ἰ ἀντέρωτα:  
ἀντέρ. sic BW || 5 ταῦτα (et Euseb.): τὰ αὐτὰ Hermi.<sup>1</sup> || 6 λέγῃ  
Bekker: λέγει codd. Euseb. -οι Euseb.<sup>n</sup> λέξει auct. Herwerden  
Vollgr. || 256 a ἰ ἀπορῶν: ἐπιθυμῶν Hermi. ὄργων ci. Naber ||  
1 σφόδρ': -α Euseb. || 3 οἶός: οἶός τε Euseb. || ἂν: om. B Euseb.  
Vollgr. || 4 ἀπαρνηθῆναι: ἀπανν. W || αὐτοῦ (et Euseb.): αὐ. BW ||  
5 τυχεῖν: τυγχάνειν Euseb. || 6 λόγου em. Coisl. 155: λόγους  
codd. || 7 ἐὰν (et Euseb. Hermi.<sup>1</sup>): ἂ B || τε: om. Euseb. || 8 νικήσῃ  
(et Euseb.): -σει B || ἀγαγόντα: om. Euseb.

- b « heureuse et pleine d'harmonie est l'existence qu'ils passent  
 « ici-bas, puisqu'ils ont la maîtrise d'eux-mêmes et le souci  
 « de la mesure ; puisqu'ils ont réduit à l'esclavage ce qui  
 « faisait naître le vice de l'âme et donné au contraire la  
 « liberté à ce qui y produisait la vertu. Quand donc, parve-  
 « nus au terme de la vie, les voilà portés par leurs ailes et  
 « délestés, alors, *des trois manches* de cette joute qui est  
 « véritablement olympique, c'est la première qu'ils ont  
 « gagnée<sup>1</sup>, et il n'est pas de plus grand bien que puissent  
 « procurer à un homme, ni l'humaine sagesse, ni le divin  
 « délire ! Supposons maintenant, au contraire, qu'ils aient  
 « pratiqué une vie plutôt grossière et qu'en même temps à
- c « l'amour de la sagesse ils aient substitué celui de l'honneur :  
 « sans doute pourra-t-il arriver que, dans l'ivresse ou quel-  
 « que autre moment d'abandon, les deux bêtes qui, dans  
 « leurs deux attelages, sont indisciplinées, trouvant les âmes  
 « sans être sur leurs gardes, s'unissant pour les mener au  
 « même but, choisissent le parti qui, aux yeux de la foule,  
 « représente la félicité et qu'elles en viennent à l'affaire !  
 « L'affaire faite, c'est un parti que par la suite on prend  
 « encore, mais rarement, attendu que c'est un acte qui ne  
 « suppose pas une décision de l'esprit tout entier. Amis,  
 « oui certes, ces deux-là le sont aussi, moins toutefois que  
 « les précédents : c'est l'un pour l'autre qu'ils vivent, aussi
- d « bien au beau temps de leur amour qu'après en être sortis,  
 « convaincus d'avoir mutuellement donné et reçu les plus  
 « hautes garanties, celles dont il est, à leurs yeux, impie de  
 « se délier pour en venir un jour à être ennemis ! Au terme  
 « pourtant de leur vie, c'est sans ailes, mais non sans avoir  
 « fait effort pour être ailés, qu'ils s'en vont de leur corps.  
 « Aussi n'est-il pas de mince valeur, le prix qui récompense  
 « leur amoureux délire : ce n'est plus en effet vers les téné-

la cause en est ce contre-amour, *antéros*, qui, sans qu'il s'en doute, est sa propre émotion réfléchie par son amant, miroir où il se voit lui-même. Ainsi, ils ne font qu'un. Ceci semble donc être la reprise, sur une autre base, de ce que dit l'Aristophane du *Banquet* (192 b-e). Pour les poètes et les artistes, l'*Antéros* symbolisait à la fois la réciprocité et l'émulation dans la tendresse.

1. Ceci se rapporte à 248 e sq. A Olympie, pour la victoire complète, il fallait trois succès de suite ; cf. Eschyle, *Eumén.* 589.

« ριον μὲν καὶ ὁμονοητικὸν τὸν ἐνθάδε βίον διάγουσιν, b  
 « ἔγκρατεῖς αὐτῶν καὶ κόσμιοι ὄντες, δουλωσάμενοι μὲν ᾧ  
 « κακία ψυχῆς ἐνεγίγνετο, ἔλευθερώσαντες δὲ ᾧ ἀρετή.  
 « Τελευτήσαντες δὲ δῆ, ὑπόπτεροι καὶ ἔλαφροι γεγονότες  
 « τῶν τριῶν παλαισμάτων τῶν ὡς ἀληθῶς Ὀλυμ-  
 « πιακῶν, ἐν νενικήκασιν οὐ μείζον ἀγαθὸν οὔτε σωφρο-  
 « σύνη ἀνθρωπίνῃ οὔτε θεία μανία δυνατὴ πορίσαι  
 « ἀνθρώπων. Ἐὰν δὲ δὴ διαίτη φορτικωτέρα τε καὶ ἀφιλο-  
 « σόφω φιλοτίμω δὲ χρῆσωνται, τάχ' ἂν πού, ἐν μέθαις ἢ c  
 « τινι ἄλλῃ ἀμελείᾳ, τῷ ἀκολάστῳ αὐτοῖν ὑποζυγίῳ, λαβόντε  
 « τὰς ψυχὰς ἀφρούρους, συναγαγόντε εἰς ταυτόν, τὴν ὑπὸ  
 « τῶν πολλῶν μακαριστῆν αἴρεσιν εἰλέσθην τε καὶ διεπρα-  
 « ξάσθην. Καὶ διαπραξαμένω, τῷ λοιπὸν ἤδη χρώνται μὲν  
 « αὐτῇ, σπανίᾳ δέ, ἅτε οὐ πάσῃ δεδογμένα τῇ διανοίᾳ  
 « πράττοντες. Φίλω μὲν οὖν καὶ τούτῳ, ἦττον δὲ ἐκείνων·  
 « ἀλλήλοισιν διὰ τε τοῦ ἔρωτος καὶ ἕξω γενομένῳ διάγουσι, d  
 « πίστει τὰς μεγίστας ἡγουμένῳ ἀλλήλοισιν δεδωκέναι τε  
 « καὶ δεδέχθαι, ἃς οὐ θεμιτὸν εἶναι λύσαντας εἰς ἔχθραν  
 « ποτὲ ἐλθεῖν. Ἐν δὲ τῇ τελευτῇ, ἄπτεροι μὲν, ὠρμηκότες  
 « δὲ πτεροῦσθαι, ἐκβαίνουσι τοῦ σώματος. Ὡστε οὐ  
 « μικρὸν ἄθλον τῆς ἐρωτικῆς μανίας φέρονται· εἰς γὰρ

256 b 1 διάγουσιν: διάζ. Euseb.<sup>n</sup> || 2 αὐτῶν: ἕαυ. Euseb. αὐ. codd.  
 Hermi. || ᾧ B<sup>2</sup> (em.) (et Hermi.<sup>1</sup>): ὡς ᾧ B || 3 ἐνεγίγνετο (et Hermi.<sup>1</sup>):  
 ἐνεγέν. Heindorf || ᾧ: ω B || 5 Ὀλυμπιακῶν: α interpos. W || 8 δῆ:  
 om. Euseb. || καὶ T<sup>2</sup> (interpos.) (et Euseb.): om. T || c 1 φιλοτίμω  
 (et Euseb.): φιλοτίμω Vollgr. (cf. 240 e 5, 276 d 6 *App. crit.* 146) ||  
 τάχ' ἂν (et Euseb. Hermi.<sup>1</sup>): τάχ' ἄ sic W || 2 τῷ ἀκολάστῳ (et  
 Euseb.): τῷ -τω BT || αὐτοῖν (et Euseb.): αὐτῆν W (et cf. 265 d 1)  
 || ὑποζυγίῳ (et Euseb.): -ίῳ BT || λαβόντε: λάβωντα: Euseb. || 3  
 συναγαγόντε: ξυν. B συναγαγόντες T Euseb.<sup>n</sup> || ταυτόν: -τό Euseb. ||  
 τῆν: iter. T ante τῶν 4 || 4 εἰλέσθην Euseb.: εἰλεσθαι id.<sup>n</sup> εἰλέτην  
 codd. Thomps. Vollgr. || διεπραξάσθην Euseb.: -ἄξαντο codd. et, exc.  
 Burnet, omnes || 5 διαπραξαμένῳ (et Euseb.): -ἄξάμενω TW || 6 σπανίᾳ  
 (et Euseb.): σπάνια vulg. || 7 φίλω μὲν: φιλωμένω B || ἦττον: ἦττω  
 Euseb.<sup>n</sup> || d 1 ἀλλήλοισιν: ο ex ω W || γενομένῳ (et Hermi.): -νων  
 Euseb.<sup>n</sup> || 2 ἡγουμένῳ Euseb.: -νων codd. || 3 δεδέχθα: (et Euseb.):  
 δέχθα: B || 6 μανίας (et Euseb.): om. Theodoret.

« bres, ni pour le voyage souterrain, qu'en vertu de la Loi  
 « partent ceux qui déjà ont commencé le voyage qui se fait  
 « au-dessous du ciel<sup>1</sup> ! Elle veut au contraire que, passant une  
 « existence lumineuse, ils soient heureux tandis que, en  
 « compagnie l'un de l'autre, ils font ce voyage, et qu'ensem-  
 e « ble, à raison de leur amour, ils soient pourvus d'ailes  
 « quand ce sera pour eux le temps d'en être pourvus.

*Conclusion.* « Voilà quelle est la grandeur, mon gars,  
 « et l'exceptionnelle divinité des biens

« que te donnera une amitié qui est celle d'un amoureux !  
 « Quant à la liaison dont l'initiateur est un homme qui  
 « n'aime pas, celle-ci, trempée de sagesse mortelle, s'employant  
 « à des règlements d'une économie mortelle, enfantant dans  
 « l'âme amie une mesquinerie que la foule loue à l'égal d'un  
 « mérite, vaudra à cette âme de rouler pendant neuf mil-  
 257 « liers d'années, autour de la terre et sous la terre, dans un  
 « état de déraison.

« Et voilà comment toi, ô cher Amour, tu as reçu la plus  
 « belle, la plus excellente palinodie dont nous soyons capable,  
 « offrande et expiation à la fois ! *A tous égards, et spéciale-*  
 « *ment pour le vocabulaire, l'éloquence*<sup>2</sup> en est d'un tour poé-  
 « tique : c'est une nécessité dont Phèdre est responsable.  
 « Eh bien ! en accordant à mon premier discours ton pardon,  
 « au second, ta faveur, sois bienveillant, sois propice : cette  
 « science de l'amour que tu m'as accordée, par colère ne me  
 « la retire pas ! ne la rends pas infirme ! accorde-moi au  
 « contraire d'être, plus encore qu'à présent, en crédit auprès  
 b « des beaux garçons ! Si, dans le passé, nous avons tenu quelque  
 « propos trop dur à ton égard, Phèdre aussi bien que moi,  
 « c'est Lysias, le père du sujet<sup>3</sup>, que tu dois incriminer :

1. A cette amitié, fondée sur l'amour, le sort qu'au terme impartit la Loi (cf. 248 c), ce n'est pas la survie souterraine, réservée avec le vagabondage circumterrestre (*infra*) au faux ami des deux premiers discours : c'est une survie *infra-céleste*. Sans doute, tandis que montent plus haut d'autres âmes (249 a fin), celles-ci restent-elles au pied des escarpements qui mènent au faite du ciel (247 a sq.). A ceux au contraire dont l'amour a été philosophique, Socrate promet (b) la même béatitude que Diotime à celui qui a gravi tous les échelons de l'initiation amoureuse (*Banquet* 211 a-212 a).

2. Socrate répète ce qu'a dit Phèdre (234 c) du discours de Lysias.

3. De lui sont nés en effet les trois discours (cf. p. 27, n. 2).

« σκότον και τὴν ὑπὸ γῆς πορείαν οὐ νόμος ἔστιν ἔτι  
 « ἔλθειν τοῖς κατηργημένοις ἤδη τῆς ὑπουρανοῦ πορείας,  
 « ἀλλά, φανὸν βίον διάγοντας, εὐδαιμονεῖν μετ' ἀλλήλων  
 « πορευομένους, καὶ ὁμοπτέρους ἔρωτος χάριν, ὅταν θ  
 « γένωνται, γενέσθαι.

« Ταῦτα τοσαῦτα, ὦ παῖ, καὶ θεῖα οὕτω σοὶ δωρήσεται  
 « ἢ παρ' ἔραστοῦ φιλία· ἢ δὲ ἀπὸ τοῦ μὴ ἔρωντος  
 « οἰκειότης, σωφροσύνη θνητῆ κεκραμένη, θνητά τε καὶ  
 « φειδωλά οικονομουσα, ἀνελευθερίαν ὑπὸ πλήθους ἐπαι-  
 « νουμένην ὡς ἀρετὴν τῆ φιλῆ ψυχῆ ἐντεκοῦσα, ἐννέα  
 « χιλιάδας ἔτων περὶ γῆν κυλινδουμένην αὐτὴν καὶ ὑπὸ 257  
 « γῆς ἄνουν παρέξει.

« Αὕτη σοὶ, ὦ φίλε Ἔρωτος, εἰς ἡμετέραν δύναμιν ὅτι  
 « καλλίστη καὶ ἀρίστη δέδοται τε καὶ ἐκτέτιστα παλι-  
 « νωδία, τὰ τε ἄλλα καὶ τοῖς δυνάμασιν ἠναγκασμένη  
 « ποιητικοῖς τισιν διὰ Φαῖδρον εἰρησθαι, ἀλλά, τῶν προ-  
 « τέρων τε συγγνώμην καὶ τῶνδε χάριν ἔχων, εὐμενῆς καὶ  
 « ἕλεως, τὴν ἔρωτικὴν μοι τέχνην ἦν ἔδωκας μῆτε ἀφέλη  
 « μῆτε πηρώσης δι' ὀργὴν· δίδου δ' ἔτι μᾶλλον ἢ νῦν παρὰ  
 « τοῖς καλοῖς τίμιον εἶναι. Ἐν τῷ πρόσθεν δ' εἶ τι λόγῳ b  
 « σοὶ ἀπηνῆς εἶπομεν Φαῖδρός τε καὶ ἐγώ, Λυσίαν, τὸν τοῦ

d 8 ὑπουρανοῦ (et Euseb. Theodoret.): ἐπουρ. Ven. 184 Theodo-  
 ret.<sup>a</sup> οὐρανοῦ (sc. πορείαν) Hermi. ὑπερουρ. Buttman || 9 διάγοντας  
 (et Theodoret.): διαγάγ. Euseb. || θ 1 ὅταν... γενέσθαι: om. Euseb.  
 Theodoret. || 2 γένωνται: γίν. auct. Richards Vollgr. || 3 ταῦτα  
 τοσαῦτα: haec uerba distinx. TW || θεῖα οὕτω σοὶ: οὐ. θεῖα σ. (sc.  
 φιλία) TW Euseb. οὐ. σ. θεῖα Theodoret. || 5 σωφροσύνη θνητῆ (i. mut.  
 om. W): -σύνη -τῆ B || κεκραμένη: aliquid eras. post a T || 7 χιλιά-  
 δας: -δες B || 257 a 1 γῆν rec. : τὴν codd. || κυλινδουμένην: καλ.  
 auct. Herwerden Vollgr. || γῆς: τῆς B || ἄνουν παρέξει: addub.  
 Badham || 3 αὕτη (et Hermi.<sup>1</sup>): αὐτῆ B || 4 δέδοται: δέδοκ. B δέδοκ.  
 Winckelm. || ἐκτέτιστα: ἐκτέτει. Burnet Vollgr. || 5 ἠναγκασμένη  
 (et Hermi.<sup>1</sup>): ci. ἠγλαισ. Herwerden κεκασ. Naber || 6 τισιν: -σι  
 TW || εἰρησθαι: del. Herw. Naber || 7 τε: om. Hermi.<sup>1</sup> || 8 τὴν  
 ἔρωτικὴν μοι: τὴν μ. ἐρ. TW || ἔδωκας: δέδ. TW || μῆτε: μῆτ' W ||  
 9 πηρώσης: παρ. W || δ' ἔτι Hermi.<sup>1</sup>: δέ τι B Hermi.<sup>a</sup> τ' ἔτι TW  
 Hermi.<sup>a</sup> Burnet || b 1 ἐν: om. B Hermi.<sup>1</sup> et, exc. Burnet, omnes ||  
 2 ἀπηνῆς: ἀπηγῆς Hermi. Burnet || Λυσίαν (et Hermi.): damn. Naber.

« guéris-le de parler comme il fait ; tourne-le plutôt, ainsi  
 « que l'a été déjà son frère Polémarque, vers la philosophie<sup>1</sup>,  
 « afin que son amoureux, ici présent, ne soit plus comme  
 « aujourd'hui entre deux selles ! mais que sans partage, avec  
 « l'amour pour objet, il emploie son existence à des dis-  
 « cours qu'inspire la philosophie ! »

*Intermède.* PHÈDRE. — A ta prière, Socrate, je joins  
 la mienne pour que cela se réalise, s'il  
 c est vrai que ce soit un avantage pour nous ! Quant à ton  
 discours, il y a beau temps que je me sens à son égard plein  
 d'admiration, tellement tu as dépassé le premier dans la  
 beauté de l'exécution. Aussi ai-je peur que Lysias ne m'appar-  
 raisse bien terre-à-terre, — au cas d'aventure où il consenti-  
 rait, avec un autre discours, à faire assaut contre le tien :  
 sais-tu bien, merveilleux ami, que tout à l'heure c'est juste-  
 ment là ce que lui reprochait un de nos hommes politiques,  
 La « *logographie* ». l'invective à la bouche ? Tout au long de  
 son invective, il le traitait de fabricant  
 de discours, de *logographe*<sup>2</sup> ! Il est donc bien possible que, dans  
 notre cas, par respect humain il s'abstienne d'écrire.

SOCRATE. — La drôle d'idée que voilà, jeune homme ! Tu  
 d te trompes du tout au tout sur le compte de ton ami, en le  
 prenant ainsi pour quelqu'un qui se laisse intimider. Mais  
 sans doute penses-tu également que l'auteur de l'invective  
 mettait un blâme à son égard dans les propos qu'il tenait ?

PHÈDRE. — C'était de toute évidence, Socrate ! Et, même  
 toi, tu n'es pas sans savoir, je pense, que ceux qui dans les  
 Cités ont le plus de pouvoir et dont la respectabilité est le  
 mieux assise, rougissent d'écrire des discours tout comme de  
 laisser après eux des écrits de leur main, par crainte des  
 jugements de l'avenir et de peur d'être appelés *Sophistes*.

SOCRATE. — *Détour délicieux*, tu ne t'en aperçois pas<sup>3</sup>,

1. Voir p. 1, n. 1. Est-ce à dire que Polémarque fût un disciple de Socrate ? Ou ceci vise-t-il son rôle au livre I de la *République* ? Membre du parti démocrate, il périt victime des Trente tyrans.

2. Au sens usuel, le *logographe* faisait métier, sorte d'avocat dans la coulisse, d'écrire des discours que les plaideurs récitaient devant le tribunal. La suite montre que Platon désigne par là, en un sens plus large, quiconque écrit un discours.

3. Le texte des mss. signifierait : *tu ne l'aperçois pas que cette*

« λόγου πατέρα αἰτιώμενος, παθε τῶν τοιούτων λόγων,  
 « ἐπὶ φιλοσοφίαν δέ, ὥσπερ ἀδελφὸς αὐτοῦ Πολέμαρχος  
 « τέτραπται, τρέψον, ἵνα καὶ ὁ ἔραστῆς ᾄδε αὐτοῦ μηκέτι  
 « ἐπαμφοτερίζῃ καθάπερ νῦν, ἀλλ' ἀπλῶς πρὸς ἔρωτα  
 « μετὰ φιλοσόφων λόγων τὸν βίον ποιῆται. »

**ΦΑΙ.** Συνεύχομαί σοι, ὦ Σώκρατες, εἴπερ ἄμεινον ταυθ' ἡμῖν εἶναι, ταυτα γίγνεσθαι. Τὸν λόγον δέ σου πάλαι θαυμά- **c**  
 σας ἔχω, ὅσῳ καλλίῳ τοῦ προτέρου ἀπειργάσω· ὥστε δκνῶ  
 μή μοι ὁ Λυσίας ταπεινὸς φανῆ, — ἐάν ἄρα καὶ ἐβελήσῃ  
 πρὸς αὐτὸν ἄλλον ἀντιπαρατεῖναι· καὶ γάρ τις αὐτόν,  
 ὦ θαυμάσιε, ἔναγχος τῶν πολιτικῶν τοῦτ' αὐτὸ λοιδορῶν  
 ὄνειδιζε καί, διὰ πάσης τῆς λοιδορίας, ἐκάλει λογογράφον·  
 τάχ' οὔν ἄν, ὑπὸ φιλοτιμίας, ἐπίσχοι ἡμῖν ἂν τοῦ γράφειν.

**ΣΩ.** Γελοῖόν γε, ὦ νεανία, τὸ δόγμα λέγεις. Καὶ τοῦ  
 ἑταίρου συχνὸν διαμαρτάνεις εἰ αὐτὸν οὕτως ἤγει τινα **d**  
 ψοφοδεᾶ· ἴσως δέ καὶ τὸν λοιδορούμενον αὐτῷ οἷε ὄνειδι-  
 ζοντα λέγειν & ἔλεγεν.

**ΦΑΙ.** Ἐφαίνεται γάρ, ὦ Σώκρατες. Καὶ σύνοισθά που  
 καὶ αὐτὸς ὅτι οἱ μέγιστον δυνάμενοί τε καὶ σεμνότατοι ἐν  
 ταῖς πόλεσιν αἰσχύνονται λόγους τε γράφειν καὶ κατα-  
 λείπειν συγγράμματα ἑαυτῶν, δόξαν φοβούμενοι τοῦ ἔπειτα  
 χρόνου μὴ σοφισταὶ καλῶνται.

**ΣΩ.** Γλυκὺς ἀγκῶν, ὦ Φαῖδρε, λέληθέ σε· καί, πρὸς

**b** 4 ἀδελφός Bekker: ἀδ. codd. ὁ ἀδ. ut uid. Ven. 184 || Πολέ-  
 μαρχος (et Hermi.): damn. Naber || 5 τέτραπται: γέγραπται τε  
 τέτρ. B || **c** 2 ἀπειργάσω (et Aristid.): ἀπηργ. Burnet Vollgr. || 3  
 καί: om. Aristid. || ἐβελήσῃ: θελήσῃ id. || 4 αὐτόν (et Aristid.):  
 -τῶν uulg. -τῷ Heindorf om. Vollgr. (typ. menda?) || 7 τάχ': -α  
 codd. || 8 γε: γ' TW || **d** 1 οὕτως ἤγει τινα: οὔ. τ. ἤγ. TW ||  
 ἤγει: -ῃ W || 2 ὄνειδιζοντα Postgate: νομίζ. TW Hermi.<sup>1</sup> Thomps.  
 Schanz ὄνειδ. νομ. B ὄνειδιζειν νομ. Richards || 4 σύνοισθά: ξυν.  
 Hermi.<sup>1</sup> σύ γ' οἴσθα Heindorf Vollgr. || 9 ἀγκῶν: ἀγῶν W (sed ἀγκ.  
 e 1, 2) || λέληθέ: -θέν BT || σε: σε ὅτι ἀπὸ τοῦ μακροῦ ἀγκῶνος  
 τοῦ κατὰ Νεῖλον ἐκλήθη codd. Thomps. Burnet auct. Heindorf  
 secl. Schanz del. Vollgr. (cf. Alline op. cit. 272 sq.) pro μακροῦ ci.  
 πιχροῦ Schneider (et cf. Hermi. 211<sup>b</sup>) ἀλμυροῦ ci. Naber.